

Duc
de
m-
dre
ni-
pal-
act-

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Juin 1712.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques
sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCCXII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrise.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Juin 1712.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I. **L**A nouvelle inopinée que re-
çût le Pape, du péril où se
trouvoit en France le Che-
valier de St. George, par la
petite verole dont il étoit dangereusement
attaqué, fit voir à quel point le St. Pere
aime ce jeune Prince. Sa Sainteté en pa-
rut fort allarmée : Elle ordonna aussi-tôt
des Prières publiques dans toutes les Egli-
se

Cc 2

ses de Rome, & célébra le jour suivant Elle-même une Messe à cette intention. On a déjà dit quelque part* ailleurs, que le Cardinal Gualtieri avoit été proposé pour être le protecteur des Catholiques Anglois à la Cour de Rome, à la place du feu Cardinal Caprara : cette Eminence a accepté cet emploi, & eût Audiance du Pape en cette qualité vers le milieu du mois d'Avril.

Le Fleuve du Tibre est plus fameux par l'avantage qu'il a depuis tant de Siècles, d'arroser la Ville de Rome, autrefois la tête du plus grand Empire du monde, que par sa propre grandeur : cependant ses débordemens causent souvent des dommages inexprimables. Ses eaux s'enflent si fort & si subitement par un grand Orage, accompagné de pluie, de grêle, & de tonnerre, qu'il fit le 3. du mois passé, que toutes les rues & les places publiques de la Basse-Ville en furent inondées en moins d'une demie heure, & toute la Campagne à 20. mille aux environs a été ruinée par ce fatal accident.

C'est la coutume que ceux qui sont envoyez par les Villes ou Communautés pour solliciter la Canonisation de quelque nouveau Saint, font présent à Sa Sainteté & aux Cardinaux, qui sont employez à l'examen qui se fait en ces occasions du Tableau du Saint, pour lequel ils sollicitent.

* Voyez le *Mercuré* d'Octobre 1711., pag.

citent. Le Député ou l'Ambassadeur de la Ville de Bologne, qui travaille pour faire Canoniser la fameuse Beate, qu'on nomme ordinairement Catherine de Bologne, s'est avisé d'encherir sur cette coutume, & de faire une pieuse galanterie en faveur de sa nouvelle Sainte. Pour cet effet il a fait présent au Pape d'une fort belle & fort riche statue d'Argent de sa Sainte, & à chacun des Cardinaux & Prélatz de la Congrégation des Rites, qui travaillent à cette Canonisation, aussi d'une Statue de même métal, mais d'un beaucoup moindre volume.

Le Pape suivant la coutume qui le pratique pendant les procédures qu'on fait pour les Canonisations, accorda le 1. du mois passé un *jubilé* aux 3. Basiliques de St. Jean de Latran, St. Pierre, & St. Marie Majeure; & pour donner l'exemple se rendit le lendemain à la première accompagné du Sacré Collège, & y pria pour la Paix, par l'intercession des nouveaux Saints.

Le différent que le Marquis de Prié, Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur a au sujet du cérémoniel, continué de l'empêcher de se trouver aux cérémonies publiques. Le Gouverneur de Rome, auquel il refuse de donner la préséance, ne s'étant pas trouvé à quelques unes de ces cérémonies, on crut que cela se faisoit à dessein, afin de faire cesser cet obsta-

cle à l'égard du Ministre de S. M. Impériale; mais les Lettres de Rome du 14. du passé marquoient, qu'on en avoit été desabusé, cet Officier du Pontife ayant fait les fonctions dans la dernière Chapelle, que Sa Sainteté avoit tenuë à St. Jean de Latran. Le Pape a nommé M. Orighi, pour exercer par provision la charge de Secrétaire de l'Immunité, à la place de M. Marafoschi, qui est indisposé.

Le Cardinal de Ste. Croix, âgé de 57. ans, & qui paroissoit beaucoup mieux le 10. du mois passé d'une dangereuse maladie, dont il avoit été surpris quelques jours auparavant, eût une nouvelle attaque la nuit suivante, & mourut sans avoir pû Tester, laissant un 18. Chapeau vacant. Son Corps fut porté le 12. à San Carlo de Catenari, où il a été inhumé.

Les dernières Lettres de Rome, qui étoient du 21. du passé portoient, que le Pape, dans un Consistoire tenu le 18. du même mois, au sujet de la Canonisation des 4. nouveaux Saints, qui sont les Bienheureux *Pie V.*, Dominicain, *Andrea d'Avellino*, Theatin, *Felix Cantalice*, Capucin, & *Catherine* de Bologne, avoit enfin déclaré la promotion de 11. Cardinaux, sçavoir, de l'Evêque d'Olmütz, pour l'Empereur; l'Evêque de Strasbourg, pour la France; l'Inquisiteur général de Lisbonne, pour le Portugal; M. Priuli, Auditeur de Rote, pour Venise;

Venise; M. Davia, Evêque de Rimini, ci-devant Nonce à Vienne; M. Piazza, présentement Nonce à la Cour Impériale; M. Cusani, ci-devant Nonce en France; M. Zandedari, qui a été Nonce en Espagne; le Pere Casini, Capucin, Prédicateur Apostolique; le Pere Tolomei, Jésuite, qui continuë les Annales de Baronius; & le Pere Tomasi, Theatin, & l'unique de la maison des Ducs de Palme en Sicile. Ces deux derniers ont refusé d'accepter cette dignité, jusqu'à ce que Sa Sainteté le leur ait ordonné sous peine de péché; après quoi ils reçurent le Chapeau avec les autres dans le Consistoire du 21., afin d'assister à la cérémonie de la Canonisation, qui se devoit faire le lendemain.

Outre les nouveaux Cardinaux qu'on vient de nommer, le Pape s'est réservé les sept autres places vacantes *in petto*. On prétend qu'il y en a deux pour les Cours d'Espagne, & que les autres sont destinées à M. Pic de la Mirandole, Majordôme; M. Orighi, Secrétaire de consulte; M. Corradini, Auditeur du Pape; M. Bussi, Nonce à Cologne; & un autre à la nomination du Roi Auguste.

II. On s'allarme de plus en plus à Naples des feux qui continuent de sortir avec impetuosité du Mont Vesuve, & de s'étendre à plus d'un mille de la Montagne, non seulement vers la Tour del Greco,

Cc 4

mais

mais encore de l'autre côté, où ils portent une grande quantité de Cendres & de matières bitumineuses, qui causent beaucoup de dommage à la Campagne des environs. Une secousse de Tremblement de Terre, qui se fit sentir le 8. du mois passé à Naples & aux environs, mais sans causer de dommage, ne laisse pas de contribuer à faire appréhender quelque chose de plus fâcheux.

Les Ambassadeurs de Naples à Barcelone, avoient enfin obtenu leurs Demandes, & étoient sur leur départ pour en aller remercier l'Empereur à Vienne. On leur a accordé entr'autres, que les Benefices Ecclesiastiques & les Emplois du Royaume, ne seroient conférés qu'à ceux du Païs; & que le S. Office n'y sera point admis. Le Président Vargas, a été déclaré Régent d'Italie à Barcelone, & le Conseiller Ravaſchieri, doit aller exercer la même Fonction à Vienne. Les Différens entre le Prince de Darmstadt, & le Duc de Lorenzano, touchant la Comtesse de Croy, Cousine de ce Prince, ont été accordés à la satisfaction des Parties intéressées. On a construit quelques nouveaux Bâtimens à Naples, & on y travaille à un Vaisseau de 70. pièces de Canon. Deux Galeres de Naples, ont pris deux Barques longues de Sicile, chargées de Provisions, à la hauteur de Ponza, sur lesquelles on a trouvé des Lettres des Ennemis.

III.

III. Le grand Convoi de Venise pour le Levant, qui étoit prêt depuis plusieurs mois, ne mit à la Voile que le premier du mois passé. Le Noble Nicolo Duodo, ayant souhaité d'être dispensé d'aller remplir la Dignité de Bayle à Constantinople, le Senat lui a accordé sa demande, & a nommé en sa place le Noble Francesco Sanudo. La Cérémonie d'épouser la Mer, ne se put faire le jour de l'Ascension à cause du mauvaistems; elle fut remise au Dimanche suivant, que le Doge & les Sénateurs montèrent le Bucentaure, & s'acquittèrent de cette Fonction avec les solennitez ordinaires. On avoit eu des avis de plusieurs endroits, que la Paix étoit conclue de nouveau, ainsi qu'on verra ci-après, entre le Grand Seigneur & le Czar, & que les Troupes d'Asie avoient déjà été contremandées. Il y a eu de grandes réjouissances, des illuminations & des Feux d'Artifice, pendant trois jours au Palais de M. Alvise Priuli, au sujet de son élévation au Cardinalat.

IV. Le bruit qui couroit le mois passé à Gènes, que le Duc de Turis devoit changer de Parti, n'a point eu de suite, on apprend au contraire, que ce Duc a tâché quoi qu'inutilement de jeter du secours dans Porto Ercole. On avoit eu des avis de la Côte de Barbarie portant, que les Algeriens avoient déclaré la Guerre à ceux de Tunis; mais que ces derniers

Cc 5

avoient

avoient envoyé des Ambassadeurs à Alger, pour tâcher d'en venir à un Accommodement.

La Flote des Alliez, qui consiste en 12. Vaisseaux de Guerre Anglois, 10. Hollandois, & 14. autres Bâtimens, sans les Vaisseaux de Transport, arriva le 13. du mois passé à Vado pour embarquer des Troupes & des Munitions, & les escorter jusqu'à Barcelone. Une partie du monde qu'ils doivent transporter, étoit déjà arrivé à Final, & l'on disoit, que les Troupes qui ont été employées au Siège de Porto Ercole, devoient aussi faire le même trajet. On apprend depuis de Livorne, que cette Flote y étoit allée prendre des Provisions, & qu'elle y aborda le 15.

V. Selon les lettres de Milan, le Convoi de Naples étant arrivé le 18. du mois d'Avril à l'embouchure de Porto Ercole, on commença à battre la Ville & le Fort, avec beaucoup de vigueur, de sorte que le Fort Philippe s'étant rendu à discrétion à la fin du même mois, Porto Ercole, qui étoit entièrement coupé du côté de la Mer, fut aussi obligé de se rendre à composition, & la Garnison en devoit être conduite à Marseille. On a tenu Conseil ensuite pour délibérer si on entreprendroit encore le Siège de Porto Longone; mais il a été jugé plus à propos d'envoyer les Troupes en Piémont ou

en

en Catalogne, & elles étoient actuellement en mouvement pour s'y rendre. L'Etat de Milan, a reçu ordre de fournir des Etapes à 15000. Impériaux qui sont en marche pour cet effet, & dont une partie doit être transportée en Catalogne avec 40000. sacs de Bled. On parle d'une recherche dans la Régence de Milan, où quatre Députés sont arrivés de Vienne pour examiner les Comptes des Magistrats. On parloit même d'établir un Inspecteur Général sur tous les Domaines du Roi, & de supprimer les Colleges établis pour en prendre connoissance. Le Président Clerici, qui fut arrêté le mois passé, a été conduit à Gratz. Plusieurs Suisses, qui étoient dans l'Etat de Milan, ont été rappelés par les Cantons au sujet de la Guerre entre les Catholiques & les Protestans.

VI. On celebra à Turin le 14. du mois passé, la Naissance du Duc de Savoye avec beaucoup de joye, S. A. Royale étant entrée ce jour-là dans sa 47. année. Le Comte de Taun étoit attendu à tout moment dans cette Ville pour commencer les Opérations de la Campagne, où les Impériaux enverront 4. Régimens plus que l'année dernière. Le Duc ayant eu avis quelques jours auparavant, que les Ennemis avoient quelque dessein sur Demont proche de Coni & sur Suze, S. A. R. avoit envoyé un Corps, sous les ordres

Cc 6

du

du Général Rhebinder, vers cette dernière Place, ce qui avoit fait échouer leur projet. Le Duc a envoyé des ordres par un Exprès aux Païsans de la Vallée de Lucerne, qui sont en Armes à cause de la Guerre de Suisse, leur enjoignant de ne rien entreprendre, sans avoir des ordres de la Cour.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. **L**A Promotion de Cardinaux, dont on a tant parlé, & la Canonisation des nouveaux Saints, étoient les deux grandes affaires qui occupoient Rome depuis long-tems, & les voilà toutes deux à peu près finies. Par la première, le Pape s'aquitte avec les Têtes Couronnées de la Communion des grosses sommes qui reviennent à la Datterie des riches Benefices de leurs Royaumes, & par la seconde, il enrichit à peu de frais la plupart de ses Officiers & la Ville de Rome. Cependant on a pu remarquer avec quel empressement on recherche ces grâces d'ailleurs si bien payées; quelle jalousie un Chapeau donné de plus à une Puissance, cause à celle qui en a le moins; & quel chagrin c'est pour un Ordre Religieux, de n'avoir aucun de son Ordre dans

dans une nouvelle Canonisation. Cela fait bien voir que les choses ne valent que ce qu'on les fait valoir, & que ce n'est que l'opinion qui donne le prix aux choses. Quoi qu'il en soit, il faut avouer qu'il n'y a point de Puissance au Monde qui sçache si bien faire estimer ses Graces que la Cour de Rome; puis qu'on est toujours très content de les avoir, sans regretter ou faire jamais aucune reflexion sur ce qu'il en coûte.

V. La prise de Porto Ercole ne pouvoit arriver plus à propos pour faire cesser la crainte qu'on pouvoit avoir, que cette entreprisede ne nuisit à la Campagne où nous allons entrer. La reddition de cette Place s'est faite précisément dans le tems que les Troupes devoient se rendre, soit en Piémont, soit en Catalogne: De sorte, que cette Expédition, qu'on peut appeller de quartier d'hiver, sera d'autant plus avantageuse à Sa Majesté Imperiale, que sans nuire à ses autres desseins, elle ferme à ses Ennemis une porte pour rentrer facilement en Italie, & lui donne une Place Maritime en ce Païs là, qui lui pourra devenir d'autant plus utile, qu'Elle y en a peu de cette sorte.

NOUVELLES DU
NORD.

I. **L**Es lettres de Moscou du mois d'Avril nous aprennent, que le Velt-Maréchal Czeremethof, y étoit arrivé le 5. du même mois, & en étoit parti le jour suivant pour se rendre auprès du Czar à Petersbourg. Les mêmes lettres ajoutent, que le Czar a ordonné d'établir dans tous les Gouvernemens de les Etats des Maisons publiques pour l'entretien des Pauvres, & pour l'Instruction de la Jeunesse: Que Sa Majesté Czarienne avoit aussi fait publier une Ordonnance, pour prévenir la Desertion, en taxant à une amende pecuniaire tous les Colonels, Officiers & Soldats des Régimens qui deserteront; les Régimens doivent avoir chacun un Commissaire, qui aura soin de la paye de la Monture & des Vivres, & l'on doit établir des Haras dans chaque Province, afin d'en tirer des Chevaux pour entretenir la Cavalerie Moscovite. D'autres avis portent, que les Prisonniers Suédois avoient résolu entr'eux de se révolter & de se rendre par pelotons auprès du Roi de Suede à Bender; mais qu'un Soldat ayant découvert leur dessein, on les avoit prévenus en les envoyant plus avant dans le Pais.

On

On mande de Petersbourg, que Sa Majesté Czarienne, après plusieurs Conseils avoit donné les derniers ordres pour faire marcher un Corps de 18000. hommes par l'Ingrie pour aller attaquer la Forteresse d'Abo en Finland. Suivant les lettres d'Elbing, on y attendoit incessamment le Czar de Moscovie, cependant d'autres avis portent, que Sa Majesté doit se trouver Elle-même à l'Expédition de Finland.

II. A peine les Palatins étoient-ils partis de Warsovie pour aller faire leur rapport dans les Provinces de ce qui avoit été résolu à la Diète, qu'on aprit de Cracovie, que le Palatin de Kiovie, qui étoit en mouvement depuis quelque tems, ainsi qu'on le dit le mois passé, s'étoit emparé de quelques postes sur la Frontière. On sçût ensuite, que deux de ses Détachemens, l'un commandé par M. Grudzinski, & l'autre par M. Ducrimski, avoient fait de grands dégâts sur les Biens du Grand Général de la Couronne & autres Terres situées de ce côté-là. Qu'ils avoient pillé tout ce qu'ils avoient pu attraper, & avoient enlevé tous les Chevaux, de sorte qu'ils avoient non seulement remonté leurs Dragons, mais que les Cosaques d'Orlik, qui étoient venus à pié, s'en étoient retournés à cheval.

Ces méchantes Nouvelles n'ont pas tardé long-tems à être suivies de meilleures :

Les

Les Lettres de Leopol, & ensuite celles de Warsovie nous apprennent, que le Seraskier de Bender avoit fait publier en plusieurs endroits des Frontières de Moscovie & de Pologne, la conclusion de la Paix entre la Porte Ottomane & la Moscovie; surquoi le Palatin de Kiovie avoit eu ordre de rappeler ses Troupes, ce qu'il avoit fait aussi-tôt: mais on ajoûte que le Grand Général de la Couronne, dont la plupart des Terres sont ruinées, avoit dépêché un Exprès à Bender, pour demander satisfaction au Seraskier de ces hostilités, & en avoit envoyé un autre à Constantinople, avec des Lettres à la Porte sur le même sujet.

La Ville de Danzik a été long-tems dans l'apprehension d'un Bombardement, ayant résolu de se défendre à l'extrémité, plutôt que de payer les sommes que les Moscovites lui demandoient. Le Général Bruce, qui logeoit au Faubourg de cette Ville, se plaignit le 9 du mois passé aux Députés, de ce qu'on ne lui avoit point encore fait réponse sur la somme qu'il demandoit, disant qu'en cas qu'elle eût paru trop forte, on auroit pû lui offrir trois cens mille Risdalders, qui en étoit la moitié. Les Députés firent le rapport aux Magistrats, mais la réponse après avoir été différée jusqu'après la Pentecôte, fut, qu'on ne pouvoit pas payer une si grosse somme. Le

Gé.

Général Bruce s'étant réduit là-dessus à déclarer qu'il se contenteroit de 100. mille Risdalders, partit le 18. pour Elbing, & laissa le Prince Dolhoruki pour presser cette somme, que les nouvelles publiques disent lui avoir ensuite été payée en Grains. Le Prince Ragotzi, qui est toujours en cette Ville, a donné un grand repas au Prince Dolhoruki, à l'Ambassadeur de France, & aux principales Dames Polonoises.

III. On n'a point encore de nouvelles de Suede depuis celle qu'on a reçûes du nouveau Traité des Moscovites avec les Turcs. Des Lettres de Carlscreon du 17. du passé nous marquoient, qu'on y avoit publié le 15., aussi bien que dans les autres Villes de Suede, un ordre du Roi & de son Conseil, qui enjoignoit aux Magistrats & aux Juges, de faire droit sans delay sur toute sorte d'Obligations & Lettres de Change, les faisant mettre à execution sans épargner personne: S. M. Suedoise & son Conseil ayant observé, que par le retardement qu'on a souffert à cet égard, le crédit public étoit considérablement diminué hors du Royaume. On manda du même endroit que tout étoit prêt pour faire un nouveau Transport en Pomeranie; cependant quelques avis portent, qu'on y manquoit encore de Matelots & de plusieurs choses nécessaires.

IV. Les Lettres de Copenhague du mi-

milieu du mois passé marquoient, que l'Amiral Barfus en étoit parti avec neuf Vaisseaux de Guerre, pour aller croiser devant Carelsroon, & attaquer le Convoi du Transport en cas qu'il en voulût faire voile pour la Pomeranie. On travailloit cependant en diligence à équiper la grande Flote, sur laquelle le bruit courroit que le Czar pourroit bien s'embarquer sans bruit, pour quelque expédition secrète dans la Mer Baltique. Le Baron de Leuwendael consent de retourner en Norwege, à condition que S. M. Danoise augmentera ses Troupes dans ce Royaume tout au moins de deux Régimens de Cavallerie, & qu'il y aura pendant tout l'Été une Escadre Danoise sur les Côtes de Norwege. Les dernières nouvelles de ce Pais-là portent, qu'une Escadre Suedoise avoit attaqué un Convoi Danois, allant en Norwege, mais qu'elle n'avoit pu l'empêcher d'arriver avec les Vaisseaux, sans aucune perte, & qu'au contraire les Suedois y avoient perdu un Vaisseau, qui avoit été coulé à fond. Un Colonel du Czar arriva le 22. à Coldingen près du Roi de Dannemark, avec les Articles de la Paix, concluë en dernier lieu entre Sa Majesté Czarienne & le Grand Seigneur; & cet Officier a assuré la Cour, que les Troupes du Czar qui sont en marche pour la Pomeranie, feront dans peu une Armée de 50000. hommes.

V.

V. Suivant les avis de Pomeranie, le Prince de Menzicof étoit arrivé le 18. du mois passé à Gaerts, proche de Stetin, d'où ils s'étoit rendu le 20. à Anclam, où il avoit tenu diverses Conférences avec les Généraux Hallard & Bauër, ensuite de quoi il avoit fait la visite des Postes. Le Prince Héréditaire de Moscovie, & la Princesse de Menzicof, étoient arrivez le 23. à Landsberg sur la Warte, avec une grosse suite & une escorte de 500. chevaux: les Suedois avoient tâché de les enlever au passage de l'Oder, mais ils avoient été découverts. Le Prince arriva le lendemain à Gaerts auprès du Prince de Menzicof, auquel il remit la Princesse son épouse. S. A. Czarienne doit aller encore en plusieurs Cours avant l'ouverture de la Campagne; mais le Prince de Menzicof demeure à l'Armée de Pomeranie, où on parle de faire en même tems le Siège de Wismar & de Stettin.

Les Danois & les Suedois, après une Conférence entre les Généraux Scholts & Crassau, sont enfin convenus d'une Neutralité sur l'Elbe & demeurèrent d'accord le 19. du passé que toute hostilité cesseroit de ce jour-là sur cette Rivière. On doit rendre à ceux d'Altena les effets qu'ils assureront par Serment d'avoir eu en commission, & pour tout le reste chacun gardera ce qu'il a pris. Ce Traité d'accommodement pour plus de sûreté a été conclu

620 *Mercuré Historique &*
clu sous la Médiation de l'Angleterre & de
l'Electeur de Brunswick.

Le Comte de la Verne, Emissaire de
France, dont on parla dès le mois passé*,
après avoir été examiné plusieurs fois, &
avoir fait un Procès Verbal de ses répon-
ses, a été envoyé à la réquisition de l'Em-
pereur à Vienne, d'où on apprend que S. M.
Imperiale a envoyé des ordres sur la route
pour le faire conduire au Château de
Spielberg en Moravie.

Reflexions sur les Nouvelles du Nord.

I. **L**E changement inopiné, qui vient
d'arriver si subitement dans les af-
faires de Turquie, & dont on trouvera un
plus ample détail dans l'Article suivant,
en va faire, par contre-coup, un très-confi-
dérable dans celles du Nord. L'événement
nous fait connoître, que le Czar
avoit raison de ne point s'alarmer du côté
des Turcs, & de donner tous ses soins à la
Guerre de Pomeranie: mais il faut avouer
en même tems qu'on ne sauroit s'empê-
cher d'en conclure, qu'il falloit que S.
M. Czarienne eut de Constantinople des
avis bien differens de ceux que les Nouvel-
les publiques & les Lettres particulières
même

Politique. Juin 1712. 621

même nous ont apporté depuis plus de six
mois, sans quoi tant de confiance pour
les Turcs, ou tant d'indifférence pour ce
qui pourroit en arriver, ne pouvoient être
regardées que comme une espece d'indo-
lence ou de rémerité.

Aureste, si les affaires du Roi de Suede
étoient en mauvais état avant cette der-
nière démarche des Turcs, il est constant
qu'elles doivent empirer de beaucoup par
ce nouveau Traité entre le Czar & le
Grand Seigneur. Je veux que le Sultan
fasse conduire S. M. Suedoise jusque dans
ses Etats en toute sûreté, & même avec
honneur, comme on assure que cela se
fera, cela ne met point ce Prince en état
de résister à tant d'ennemis, dont son
Royaume est entouré. N'auroit-il pas
mieux valu interesser la Porte, qui ne
doit pas souhaiter que le Czar s'agrandisse
d'avantage, non plus du côté du Nord,
que de celui de la Turquie, à moyenner
la Paix avec le Czar & la Pologne? Cha-
cun fait l'état déplorable où se trouve le
Royaume de Suede, soit par une Guerre si
longue & si ruineuse, soit par le ravage
qu'y a causé la Peste depuis deux ans; &
personne n'ignore comme elle se trouve
épuisée de monde & d'argent. Quelle
ressource pourroit elle donc attendre du re-
tour même de son Roi, s'il revient sans
Troupes & sans Argent, lorsque ce Prin-
ce ne pourra plus compter sur une diversion
aussi

* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 505. & 521.

622 *Mercurius Historique* &
aussi puissante que celle que la Cour Otto-
mane faisoit à ces Ennemis.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'AL- LEMAGNE, ET DE SUISSE.

I. **D**Ans le tems que les differens du
Grand Seigneur & du Sultan pa-
roissoient plus vifs que jamais, les
nouvelles de Constantinople nous apri-
rent, qu'ils se trouvoient tout à coup ter-
minez par la médiation des Ministres de
la Grande Bretagne & de Hollande, &
que le Traité de Paix étoit sur le point d'é-
tre renouvelé. Voici ce que portoit l'Ex-
trait d'une Lettre de Constantinople du
13. Avril.

Nonobstant tous les mouvemens, que
les Ambassadeurs de France & de
Suede se sont donnez pour détourner la Por-
te de préférer la Paix à la Guerre, les Plé-
nipotentiaires du Grand Seigneur & de S.
M. Czarienne, après diverses conférences
sur ce sujet, sont enfin convenus des prin-
cipaux Articles de la Paix, & l'on croit
que le tout sera réglé & signé aujourd'hui
ou demain. Les Ministres de la Reine de
la

Politique. Juin 1712. 623
la Grande-Bretagne & des Etats Géné-
raux se sont fort employez dans cette affai-
re, & c'est par leur entremise qu'elle a été
conduite à une si heureuse fin.

On ne perdit effectivement point de
tems, & la Négociation fut poussée si vi-
vement, que les Articles ayant été signez
de part & d'autre, les Traitez furent échan-
gez & delivrez le 16. dans une Audiance
que les Ministres de la Grande Bretagne &
de Hollande eurent du Grand Visir, en
présence du Ministre de Sa Majesté Impé-
riale. Voici la Substance de ces Articles.

I. **Q**ue le Czar sera obligé de retirer
toutes ses Troupes de Pologne dans
le terme de 30. jours, sans pou-
voir retourner dans ce Royaume, sous quel-
que prétexte que ce puisse être, à moins que
le Roi de Suede, après avoir été reconduit
en son Païs, ne vint se joindre aux Polo-
nois, pour attaquer conjointement la Mos-
covie par ce côté-là; auquel cas il sera per-
mis à S. M. Czarienne de faire rentrer ses
Troupes en Pologne.

II. Que la Porte pourra faire conduire le
Roi de Suede dans son Royaume, par tel
chemin qu'il plaira au Grand Seigneur; &
qu'en cas qu'il fut résolu de faire passer Sa
Majesté Suédoise par la Moscovie, il ne sera
commis aucune hostilité de part ni d'au-
tre.

III.

III. Que S. M. Czarienne demeurera en possession de Kiof, & de l'Ukraine, avec ses anciennes limites: Mais qu'Elle ne se mêlera en aucune manière des Cosaques, qui sont en dedà du Boristbene, hors du Territoire de Kiof, de même que d'une certaine Isle en dedà de ladite Rivière; & que l'on établira de bons ordres de part & d'autre, pour prévenir toutes sortes d'invasions de la part des Cosaques & Tartares, &c.

IV. Qu'il ne sera pas permis à l'avenir, de part ni d'autre, de bâtir aucune nouvelle Forteresse entre les deux Places frontières d'Asoph & de Cirasby; & que celles qui ont été construites sur le Territoire d'Asoph par les Moscovites, devront être démolies dans 4. mois; mais qu'il sera permis au Grand Seigneur de rebâtir le Fort Cinoli, vis à-vis d'Asoph,

V. Qu'étant stipulé dans les Articles de Paix conclus en Moldavie, que la Ville d'Asoph seroit rendue dans le même état qu'elle étoit lors que le Czar la prit; & comme il y avoit alors dans cette Place 60. pièces de Canon de Bronze, qu'on n'y trouve pas présentement; S. M. Czarienne sera tenuë de rendre ces pièces de Canon, ou d'en payer la valeur, après quoi on rendra aussi aux Moscovites, les Canons de Fer qu'ils ont laissez dans ladite Place.

VI. Qu'il ne sera permis, de part ni d'autre, de bâtir d'autres Forts à l'en-

droit

Politique. Juin 1712. 625
droit où étoient Kamenkie & Savar, qui sont présentement démolis.

VII. Que la Paix devra durer pendant 25. années consécutives, à compter du jour de la signature, & qu'elle pourra être prolongée avant l'expiration du terme, &c.

Comme il n'est point parlé du Roi de Suède dans ces Articles, & qu'il s'agit à present de le reconduire dans ses Etats, on sera bien aise d'en apprendre quelque chose dans l'Extrait suivant d'une Lettre aussi écrite de Constantinople. Le voici.

Les Ministres de la Porte sont actuellement en délibération pour régler ce qui concerne le Roi de Suède, mais cela pourroit bien traîner, selon la coutume, encore quelque tems. On a remis la disposition de ce qui regarde le Départ de Sa Majesté Suédoise au Cham des Tartares, & au Serafsquier de Bender, qui est nommé pour escorter Sadite Majesté. Achmet Aga, homme de grand credit, fort avant dans la confiance du Grand Visir, & par conséquent fort porté à éviter toutes sortes de nouvelles difficultez, doit partir au premier jour avec des ordres de la Cour pour les accompagner dans ce Voyage. Le Grand Visir, le Cham des Tartares, le Serafsquier de Bender, & le Prince de Moldavie, ont eu ordre d'écrire à M. Siawiki, Grand Général de l'Armée de la

Tome LI.

Dd

Cou-

Couronne, pour le prier de faire partir, sans delay, le Palatin de Mazovie, en qualité d'Ambassadeur de Pologne, avec les Instructions nécessaires pour délibérer de la route que le Roi de Suede prendra par la Pologne; l'assurant qu'on le conduira paisiblement, & en payant tout ce qu'on aura besoin sur le passage: Quant à l'Expédition faite depuis peu par le Palatin de Kiovie, qu'on devoit s'assurer, que la Porte n'y avoit eu aucune part. On croit qu'il l'avoit entreprise à la persuasion du Cham des Tartares & du Bacha de Bender. Les Plénipotentiaires Moscovites ont mis tout en œuvre & fait plus qu'on n'auroit attendu, pour porter cette Cour à faire conduire le Roi de Suede dans son País par un autre chemin que par la Pologne; & lors qu'ils virent qu'ils n'en pouvoient venir à bout, ils insistèrent fortement pour avoir une Déclaration par écrit de la Porte, comme cette conduite se feroit paisiblement & en bon ordre: mais les Turcs n'ont pas voulu s'engager à rien avec la Pologne; & tout ce qu'ils en ont pu obtenir, a été que le Grand Visir feroit le 18. dans le Divan, en présence des Ministres d'Angleterre & de Hollande, une Déclaration ou Promesse Verbale sous l'écrit & la Garantie des Ministres ci-dessus mentionnez; que l'Escorte du Roi de Suede passeroit paisiblement par la Pologne, sans faire le moindre tort; & que les Troupes payeroient régulièrement à

à un prix raisonnable tout ce qu'elles auroient de besoin.

Les Troupes d'Asie ont été contremandées, & quelques Bassas de Romelie ont ordre de tenir les Spahis qui sont sous leur commandement, & qui sont environ 12000. chevaux, tout prêts à marcher, pour escorter le Roi de Suede dans son Royaume.

II. L'Empereur étant parti de Vienne le 18. du mois passé, pour aller se faire couronner Roi de Hongrie, alla coucher au Château de Peternel, appartenant au Comte de Traun, Maréchal de la Basse Autriche. Le jour suivant S. M. fut complimentée à Volsstal, par quelques Députés des Etats de Hongrie, & fut reçue sur les 3. heures après midi par les Etats mêmes sur les confins de Hongrie. S. M. étant alors montée à Cheval passa le Pont de Bâteaux dressé sur le Danube, & faisant son entrée dans la Ville & Château de Presbourg, au bruit d'une triple décharge du Canon, se rendit à la Chapelle où le *Te Deum* fut chanté pour son heureuse arrivée.

Le 20. S. M. s'étant renduë à la Sale des Etats, & étant montée sur le Trône avec les solemnitez accoutumées, le Chancelier fit de sa part les propositions aux mêmes Etats, auxquelles ils répondirent.

Dd 2

Le

Le 21. le coffre où sont gardez la Couronne & les ornemens de la Royauté de Hongrie, couvert d'un Drap d'Or, fut porté en cérémonie à la grande Eglise, accompagné de plusieurs grands Officiers de la Couronne, & mis en dépôt dans la Sacristie, & on posta du monde autour del'Eglise, qui y restèrent pour la garder & empêcher le tumulte pendant la cérémonie, qui se devoit faire le jour suivant.

Le 22. la Couronne & les Ornemens Royaux ayant été tirez du Coffre de grand matin par des Députés, & mis dans les endroits où on s'en devoit servir, le Palatin du Royaume, chez qui les grands s'étoient rendus dès 5. heures & demie, se rendit avec eux au Château, pendant que le Cardinal de Saxe Zeitz se rendit à la Cathédrale, accompagné des Evêques & Prelats, & des Députés établis pour être témoins du couronnement. L'Empereur monta à cheval un peu après les 7. heures, vêtu magnifiquement à la Hongroise, & prit le chemin de la Cathédrale. Le Cardinal Archevêque de Gran, les autres Evêques & les Prelats, tous dans leurs habits Pontificaux, le reçurent à la porte del'Eglise. On avoit dressé un Trône à droit dans cette Eglise, & on avoit assigné des places distinguées pour le Nonce du Pape, l'Ambassadeur de Venise, & les Chevaliers de la Toison. Les Ambassadeurs de la Couronne, & le Herault,

rault, ayant conduit S. M. à la Sacristie, le Clergé commença la procession de cette manière. Les dix Etendarts du Royaume, savoir de Hongrie, Dalmatie, Croatie, Slavonie, Rama. Gallizie, Lodomerie, Servie, Cumanie, & Bulgarie, qui avoient été tirées le jour précédent du Château, étoient portez deux à deux par des Seigneurs, & suivis du Herault de Hongrie, accompagné des deux Gardes de la Couronne de Hongrie. Après ceux-ci marchaient les Seigneurs qui portoient la Couronne & les Ornemens Royaux, comme la Croix, l'Epee de St. Etienne, Roi de Hongrie, la Pomme & le Sceptre, suivis du Maréchal, portant l'Epee nue, & l'Empereur venoit ensuite accompagné de deux Evêques, & suivi des Ambassadeurs. Le Cardinal fit un Discours à S. M. sur la manière de bien gouverner, & après lui avoir présenté la Croix à baiser, la fit mettre sur l'Autel avec les autres marques de la Royauté. Le Maréchal avec l'Epee nue se plaça avec cinq des Seigneurs, qui portoient les Etendarts à la gauche, & le Palatin avec les cinq autres à la droite, du côté de l'Evangile. Alors S. M. Imperiale s'étant mise à genoux, & mettant deux doigts sur le livre des Evangiles que lui tenoit le Cardinal de Saxe-Zeitz, fit Serment de garder les Droits & la Paix du Royaume. On fit ensuite les Prieres ordinaires dans cette

Dd 3 oc.

occasion, & S. M. fut ointe des Saintes Huiles par le Cardinal à plusieurs reprises selon l'usage, & conduite ensuite sur le Trône, où elle fut revêtue des habits de St. Etienne, dont on lui chauffa aussi les fouliers dorez. Au commencement de la Messe l'Empereur ayant été conduit de rechef à l'Autel, le Cardinal lui presenta l'épée de St. Etienne, & la lui mit au côté, ensuite de quoi S. M. s'étant mise à genoux, le Cardinal lui posa la Couronne sur la tête, & lui mit en main la Pomme & le Sceptre Royal, avec lesquels Elle remonta sur le Trône. On entonna alors le *Te Deum* pendant une décharge du Canon & de la Mousqueterie, lequel fut suivi d'une Messe solemnelle célébrée par le Cardinal, à laquelle S. M. Imperiale communia. Après la Messe l'Empereur se rendit à l'Eglise des Cordeliers, avec les Etendarts du Royaume & toute sa suite, quelques Officiers jettant des Médailles d'Argent au Peuple tout le long du chemin. S. M. Imperiale ayant fait dans cette Eglise des Chevaliers de l'Ordre du Royaume de Hongrie en sortit dans le même ordre, & montant à cheval se rendit hors la Ville, avec les Archevêques de Gran & de Colocksa & le Palatin du Royaume, où étant montée sur un Balcon fait exprès, & la main sur les Evangelies, Elle fit Serment de défendre la Liberté & les Immunités du Royaume, sur-

surquoi on fit une seconde décharge du Canon. La troisième se fit lorsque l'Empereur étant remonté à Cheval, & arrivé à un lieu qu'on nomme la Montagne Royale, tira l'Epée de St. Etienne, & en frappa l'Air, selon la coutume vers les 4. coins du monde, commençant du Levant au Couchant, puis du Sud au Nord. L'Empereur après cette cérémonie étant retourné au Château, les Etendarts furent ôtez, mais les marques de la Couronne demeurèrent dans la Chambre de S. M., où elle se mit à Table, ayant la Couronne sur la tête, & vêtu de l'habit de St. Etienne, & on fit encore alors une quatrième décharge. Le Cardinal Primat, le Palatin de Hongrie, l'Archevêque de Colocksa, le Nonce du Pape, & l'Ambassadeur de Venise, eurent l'honneur de manger avec S. M., à laquelle on ôta la Couronne, quand elle fut à Table, pour la mettre à sa gauche dans un Bassin d'Or, où elle resta pendant le repas, après lequel elle fut rapportée avec les autres Ornaments de la Couronne à la Tour, où on les garde ordinairement. Ainsi finit heureusement la cérémonie du Couronnement, sans qu'il arrivât le moindre désordre.

L'Imperatrice Douairière, Mere de l'Empereur, étant partie de Vienne *incognito* le 23. à 5. heures du matin, avec l'Archiduchesse Marie Elisabeth, (l'Ar-

chiduchesse Marie Magdeleine la Sœur ; étant indisposée ce jour - là) ces deux Princesses arriverent avec peu de suite sur les 10. heures à Presbourg , pour feliciter ce Prince sur son Couronnement. Elle furent introduites au Château par l'escalier secret , & reçûtes par les Ministres & Officiers , parmi lesquels l'Empereur se trouva , & la joye fut grande de part & d'autre. Elles dinèrent en public avec S. M. Imperiale , & partirent sur les 4. heures pour retourner à Vienne , où Elles arriverent vers les onse heures. L'Impératrice Douairiere Amelie , a aussi envoyé le Comte de Sinzendorf Wafferbrug , pour feliciter S. M. Imperiale sur son couronnement.

Le même jour 23. l'Empereur fit des presens aux Grands qui l'avoient accompagné ou servi à la cérémonie , & donna Audiance au Nonce du Pape , & à l'Ambassadeur de Venise , qui Lui firent des complimens à cette occasion. Les autres Ministres étrangers s'acquiterent de ce devoir le lendemain , & entre autres M. Hamel Bruninx , Envoyé Extraordinaire des Etats Généraux des Provinces-Unies , auquel S. M. Imp. répondit avec les plus fortes assurances d'une haute estime & d'une amitié inviolable pour ses Maîtres , dans la conjoncture présente , promettant d'assister L. H. P. de toute sa puissance & de sa personne même , lors qu'il sera nécessaire.

Les

Les Etats de Hongrie ont fait prier S. M. Imperiale de rester à Presbourg pendant toute la Diette ; mais selon les Lettres du 27. on ne croyoit pas qu'Elle y restât plus de 8. ou 10. jours. Ce Prince ayant remarqué que les Etats avoient quelque répugnance à consentir , que la Coutonne de Hongrie tombât dans la Ligne Feminine , en cas que la Masculine vint à manquer s'en est desistée volontairement , ce qui augmente beaucoup la confiance & l'affection des Etats pour S. M. Imperiale. Elle a nommé pour ses Conseillers Privez l'Archevêque de Colozza , & les Comtes Erdodi & Palfi ; & pour ses Chambellans les Comtes Keri , Budiani , Zichi , Zobor , & Drascowitz , & le Comte Esterhafi sera reconnu Prince après la mort de son Pere. Le Comte de Paar , a été déclaré Grand de Hongrie , & Maître de Poste héréditaire de ce Royaume.

III. On écrit de Vienne , que l'établissement qui a été fait par S. M. Imperiale d'un Conseil , pour la recherche des biens aliénés , cause beaucoup d'inquiétude , parce qu'on ne fait pas jusqu'où elle s'étendra. Cette Chambre dont le Prince Adam de Lichtenstein est Président , est composée des Comtes de Harrach , de Kevenhuller , & d'Hozofi , du Sous-Maréchal d'Autriche Guarientz , du Conseiller de la Chambre de la Cour Beradi , & du Conseiller Aulique Blumenthal.

D d 5.

L'Im.

L'Imperatrice Doüaîriére Amelie ; à qui l'Empereur a donné le Château de Schonbrun pour y faire sa Residence en Eté, parut pour la premiére fois le 24. en public, avec les deux Archiduchesses ses Filles, s'étant renduës à l'Eglise des Capucins, où l'on célébra l'Anniversaire des Obleques du feu Empereur Joseph ; ensuite de quoi elles ont quitté le Deüil. Le Velt-Maréchal Comte de Taun étoit de retour d'un Grand Conseil de Guerre de Presbourg, & le Comte d'Harrach étoit parti le 25. pour l'Italie. On a envoyé ordre au Comte de Conigsek, d'aller servir sous le Maréchal de Starembergen Catalogne, & le Comte de Virmond ira en Italie à sa place. Les Juifs ont fait present à l'Empereur, à l'occasion de son Couronnement à Presbourg, d'une Bourse de 1000. Ducats, & d'un Gobelet de Vermeil doré, haut d'une aune & demie.

IV. Le bruit avoit couru à Berlin, que le Prince Héritaire de Moscovie, & le Prince de Menzicof y étoient attendus, & quelques Lettres avoient marqué que ce dernier y étoit arrivé ; mais on a sù depuis qu'ils avoient passé à Sweet, & s'étoient contentez d'en donner avis à la Cour de Prusse. Le Conseiller Privé Bartholdi, Envoyé Extraordinaire à la Cour de Vienne, étoit de retour à Berlin vers le milieu du mois passé, avec, dit-on, une Commission importante. Le

Roi

Roi de Prusse est toujours en bonne santé, & prend le divertissement de la Saison à ses Maisons de Campagne. S. M. se rendit par eau le 30. de Charlotembourg à Berlin, & y retourna par la même voiture.

V. Le Roi de Pologne se rendit de Leipzig à Dresde le 5. du mois passé. Le différent du Duc de Saxe-Mersebourg, qu'on nous avoit écrit avoir été terminé de l'année passée, n'a été accommodé par les soins du Prince de Nassau-Idestlin, que pendant ce dernier voyage du Roi en cette Ville. S. M. Polonoise en partit le 10. du même mois, pour se rendre à Carelsbad où Elle arriva le 12., & où on disoit qu'Elle resteroit 3. ou 4. semaines. Ce Prince avant son départ donna le Bâton de grand Maréchal au Baron de Leuwendael. La petite Ville de Zwenkaw, à deux milles de Leipzig, fut presque toute réduite en cendres le 12. du mois passé. Le débordement de la Rivière d'Elbe a fait à peu près dans le même tems un dommage inestimable dans l'Electorat de Saxe, ce qui fait extrêmement souffrir les Habitans. Le Duc Chrétien de Saxe-Weissenfels, qui vient de succéder au feu Duc Jean George son Frere, a épousé la Comtesse Doüaîriére de Mansfeld à Artern. Le Duc de Bevern devoit aussi épouser dans peu la Princeffe Antoinette de Wolsembuttel.

Dd 6

VI.

VI. Les avis du Haut-Rhin portent, que l'Armée de l'Empire, qu'on assure devoir être plus forte de 10000. hommes cette année que les précédentes, après s'être assemblée dans les Lignes d'Erlingen & de Mulberg, avoit marché le 30. du mois passé, & étoit venué camper à Muggensturn. Le Duc Régent de Wirtemberg qui la commande, doit être fait, dit on, Maréchal de Camp Général de l'Empire, à la place du feu Margrave de Bareith. L'Artillerie de Campagne étoit arrivée de Bohême au Camp Imperial le 3. de ce mois, & l'Armée avoit fait ce jour-là un Fourage général du côté de Sinsheymb, qui avoit fort bien réussi.

Les Ennemis n'avoient pas assemblé leur Armée le 7. de ce mois, & les Maréchaux de Harcourt & de Besons étoient encore à Strasbourg. Une partie de leurs Troupes étoit sous le commandement du Comte du Bourg près d'Otmartheim, & le reste étoit dispersé entre leurs Lignes & Strasbourg. Douze Bataillons du Dauphiné étoient arrivés à Hunningen près de Bâle, & deux Bataillons du Régiment d'Orléans avoient marché de la Franche Comté & de la Bourgogne à Brislac. Les François parlent de construire un Pont sur le Rhin à Fort-Louis.

VII. Les nouveaux troubles de Suisse bien loin de s'apaiser, se sont fort augmentés depuis le mois prochain, & les

cf.

esprits sont tout-à-fait aigris, & animés de part & d'autre. C'est en vain que les Cantons Neutres ont employé la moitié du mois passé, pour tâcher de faire venir les Cantons des deux partis à la Diète fixée à Bade pour le 18. du même mois, & qu'ils en prolongerent le terme jusqu'au 22. ; chacun s'est trouvé disposé à avoir recours aux Armes, plutôt qu'à la Négociation ; mais avant de rapporter ce qui s'est passé en dernier lieu, nous verrons par l'Extrait qui suit d'une Lettre de Suisse du 20. du passé, en quel état étoient les affaires des deux partis, avant que les Troupes de Zurich & de Berne commençassent d'agir tout de bon : Le voici.

Les Cantons de Zurich & de Berne renforcent considérablement leurs Troupes de tous côtés, sur l'avis que les Catholiques Romains en font autant, particulièrement du côté de Bade, où ils ont fait venir la plupart des Bandits & autres gens ramassés des Bailliages Ultramontains, pour reprendre, s'il est possible, le Poste de Wierdinghen, près de Stilli sur l'Aar, afin d'y coooper de nouveau la communication entre Zurich & Berne. Une partie de ces Italiens se sont postés & rerranchés jusqu'aux dents sur le Heiterberg, par lequel on passe ordinairement pour aller de Zurich à Berne. Ce sont eux qui Dimanche y arrêterent & dépouillèrent le Coarier de Berne, mais le

Dd 7

Com-

Commandant de Mellingen le fit ensuite relâcher, après lui avoir fait rendre la Valise sans la visiter. Le même jour, ils firent une irruption dans le Village de Spreitenbach, situé au pied du Heitersberg, & à 3. lieues de Zurich, pendant que les Réformez y étoient au Temple: Ils tuèrent une Sentinelle, & ensuite, à ce qu'on assure, massacrèrent cruellement le Maître d'Ecole Réformé, quoi que Sujet du Comté de Bade. Les Zurichois qui étoient à Dietikon, près de là, y accoururent, chassèrent ces Brigands, & pillèrent à leur tour les Maisons des Catholiques; mais ceux-ci y étant revenus en plus grand nombre, les Zurichois furent obligés de se retirer, & les autres s'y sont rerranchez, & ils peuvent faire des courses jusqu'aux Portes de Zurich. D'un autre côté, ces Bandits, joints à quelques Troupes des Cantons Catholiques, ont pillé la Maison du Ministre Réformé à Ghebisdorff, qui est aussi un Village du Comté de Bade, du côté de Königsfelden, & l'ont d'ailleurs fort mal traité en sa personne: Sur quoi des Troupes de Berne ayant passé la Rivière qui sépare ce Canton du Comté, ont à leur tour pillé les Catholiques dudit Village; ce qui a donné lieu à l'escarmouche dont on fait mention l'Ordinaire dernier, & dans laquelle les Catholiques ont été fort mal menés, quoi que supérieurs en nombre, ayant perdu entr'autres deux ou trois de leurs meilleurs Offi-

Officiers. Il en arrive de même du côté de Kappel, endroit fameux par la mort d'Ulrich Zuingle, tué dans la Bataille de 1531. Les Partis Zurichois y sont presque journellement aux mains avec ceux des Catholiques, & jusqu'ici ces derniers y ont toujours eu du pire. Enfin, on commence tout de bon à faire la petite Guerre, qui aigrissant les esprits de part & d'autre, sera apparemment bien-tôt suivie de quelques coups de main plus considérables. Les Cantons de Zurich & de Berne se sont emparés de tout le Comté de Bade en deçà la Limat, & leurs Postes avancés sont à une demi-lieu de la Ville de ce nom; mais les Cantons Catholiques ont mis 150. hommes au Convent de Wettinghen, qui n'en est éloigné que d'un quart d'heure. On mande de Vevay, qu'il y a passé 8. à 900. hommes avec du Canon, allant au Païs de Vallay; où l'on enverra encore d'autres Troupes, pour obliger les Vallaisans à rapeller les mille ou 1500. hommes qu'ils ont envoyés au secours de l'Abbé de S. Gall. Les Grisons Réformez, la Principauté de Neuchâtel, les Villes de Geneve & de Bienne, & le Munsterthal, font marcher des Troupes pour joindre les Zurichois & Bernois leurs Alliez, & outre cela le Bailliage de Turgou a fourni 2000. hommes bien armés; de sorte que l'on compte que les Troupes de ces deux Cantons, qu'on fait déjà monter à 60. mille hommes, vont être renforcées d'un

d'un tiers : Ils ont une Artillerie considérable, des Munitions de guerre & de bouche en abondance, & sur tout beaucoup d'argent en Caïsse. Les Cantons Catholiques ne sont pas à beaucoup près en si bon état, mais cela est suppléé chez eux par un Zèle outré de Religion, qui va à l'égard de quelques-uns jusqu'à la fureur : On croit même qu'ils y sont poussés par plusieurs Ecclesiastiques du voisinage, entr'autre les Abbez de Kempten & de Mary, & quel Archevêque de Salzbourg y prend quelque part. A l'égard de l'Evêque de Bâle, il n'a point remué jusqu'à présent, quoi qu'il ait une Alliance avec les Cantons Catholiques; mais il faut remarquer qu'une bonne partie de ses Sujets sont Protestans, & même sous la Bannière de la Ville de Bienne, qui est Protestante, & très-étroitement Alliée avec la République de Berne. Pour ce qui est de l'Evêque titulaire de Lausanne, qui réside à Fribourg, il n'a aucun pouvoir. On dit que quelques Troupes de l'Empereur se sont avancées du côté des Villes Forestières, & que d'autres de France se sont approchées de Hunningen : & le bruit court, que le Duc de Savoye pourra repasser les Monts, & revenir en Savoye avec son Armée. Le Sous-Baillif Riepel de Fauensfeld, Capitale du Targow, ayant voulu se sauver de son arrêt, a été conduit à Zurich, avec son Fils qui vouloit faire la même chose, & ils ont été mis en prison à la Maison de

de Ville : Ce Riepel est un des premiers bou-te-feux dans le Toggenbourg, & pour ainsi dire le premier mobile de tout ce qui est arrivé depuis le commencement de cette année & auparavant, & on parle de lui fort de l'avantageusement.

Les choses en étoient là, lors que les Troupes de Zurich & de Berne, résolurent de faire le Siège de Weyl, où l'Abbé de S. Gal fait la résidence ordinaire, & où il avoit laissé 5. ou 6000. hommes de Garnison, en se retirant à Roschal. La Ville fut donc sommée le 16. du mois passé de se rendre, & fut investie le 17. la Garnison fit d'abord quelques Sorties, où il y eut du monde tué de part & d'autre. On se canonna réciproquement le 18., le 19. & le 20. Le 21. au soir, les Assiégés commencèrent à battre la Ville avec des Boulets rouges, qui mirent le feu en divers endroits; & le 22. au matin, on y jeta quelques Bombes de 4. à 500. livres, qui firent un tel fracas, qu'incontinent après on vit la Garnison se sauver en confusion dans les Montagnes, du côté que la Ville n'avoit pas été investie; laissant à la Bourgeoisie le soin de se tirer d'affaire comme elle pourroit. Celle-ci envoya demander une Suspension d'Armes pour 36. heures, & n'en ayant obtenu que deux, elle se rendit à composition. On a trouvé dans la Place 16. à 18. petites pièces de Canon,

Canon, avec des Munitions à proportion, mais peu de provisions. On y a mis une Garnison de 1000. hommes. Gossau & Roschach, qui sont les deux principaux Bourgs qui, après cette Ville, restoient à l'Abbé de S. Gall, ont envoyé des Députés à l'Armée pour se soumettre. Ce Prélat ne se croyant plus en sûreté à Roschach, s'étoit de nouveau retiré au delà du Lac de Constance; & les Moines de S. Gall ayant appris le 22. au soir la prise de Weyl, se sauvèrent du côté de Roschach & de S. George, laissant seulement quelques-uns d'eux pour la garde de l'Abbaye & du Convent.

Les Cantons de Zurich & de Berne consentirent cependant à une Assemblée générale pour le 22. à Olten, mais sans cessation d'Armes. Ainsi leurs Troupes destinées pour l'attaque du Heitersberg, ayant laissé à côté le Village de Spreitenbach, avec les Rétranchemens faits par les Catholiques, grimpèrent cette Montagne le 22. au matin, par 5. différens endroits, & à la faveur d'un brouillard épais gagnèrent les hauteurs, sans qu'on les aperçût. Les Catholiques se voyant surpris, firent mine de vouloir se rallier & se défendre dans le Cimetière de Belliken, dont ils s'étoient saisis; mais voyant que les autres Troupes s'augmentoient à vûe d'œil, ils lâchèrent le pied, & se sauvèrent en confusion à Mellinghen, où ils

ils jetterent une telle épouvante, que la Garnison se joignant à ces fuyards, en sortit précipitamment, pour se retirer à Baden, avec 4. pièces de Canon. Les Zurichois & Bernois donnèrent le signal de 3. coups de Canon au Général Tscharnier, qui étoit à Lentzbourg, à quoi il répondit, & fit marcher son Armée pour attaquer cette petite Ville, de l'autre côté de la Rus; mais s'étant avancé jusqu'au Village de Dottiken, il y trouva 4. à 500. Lucernois retranchés sur une Colline, avec deux pièces de Canon. Il les fit attaquer avec tant de vigueur, qu'ils furent d'abord culbutés & mis en fuite; & les Bourgeois de Mellinghen se voyant abandonnés de leur Garnison, & qu'on alloit abîmer la Ville à coups de Canon, se rendirent à discrétion. Les fuyards jetterent l'alarme dans toute la Vallée de la Rus; & les Cantons Catholiques voisins firent sonner le Tocsin; mais cela n'empêcha pas les deux Armées de s'avancer le 26. vers la petite Ville de Bremgarten sur la Rus. A leur arrivée près de Filmergen, ils rencontrèrent quelques mil. le Lucernois dans une Forêt, qui firent d'abord feu sur eux: les Bernois y répondirent par une salve, & firent ensuite semblant de s'enfuir, pour attirer les Lucernois hors de la Forêt; mais cela n'ayant pas réussi, ils mirent la Bayonnette au bout du Fusil, & coururent dans la Forêt, l'u.

tuèrent environ mille Lucernois, & chassèrent le reste, gagnèrent deux piéces de Canon & trois Chariots de Munitions. Les Bernois ne perdirent que 50. à 60. hommes, dont le Baron de la Sarra, Colonel des Dragons, est du nombre. Le lendemain au matin, les Bernois s'avancèrent devant Bremgarten, & sans attendre les Zurichois, qui les devoient joindre, sommerent la Ville, qui se rendit par Capitulation.

Le 29. au soir, les Troupes de Zurich & de Berne, profitant de leur bonheur, investirent la Ville & le Château de Bade, où il y avoit 1000. ou 1200. hommes de Garnison. Le 30. on dressa des Batteries de Canons & de Mortiers, qui commencerent à tirer le 31. des 5. heures du matin, & la Ville & le Château se rendirent le lendemain premier de ce mois à discretion.

Les Lettres de Suisse dont on a tiré ces nouvelles marquent, que tous les Etats de l'Abbé de St. Gal, qui s'est retiré au delà de Constance, se sont soumis aux Troupes victorieuses, & ont prêté Serment de fidélité aux Cantons de Zurich & de Berne. Ils ont fait plus, car voyant que ces Cantons n'en veulent n'y à leur Religion n'y à leur Liberté, ils ont, dit-on, tourné toute leur fureur contre les Ministres de leur Abbé, qu'ils croient l'unique cause des maux qu'ils ont soufferts,

ferts, & ont massacré entre autres le Major Telber, qui commandoit à Weyl. On ajoûte que l'Abbé de Mur, son Couvent, & tout le reste des Provinces libres se sont pareillement soumis aux mêmes Cantons. Les Députez de ces derniers ne s'étoient pas encore rendus à Olten; ils avoient tenu une Conférence particulière à Langenthal, & étoient ensuite allés à Arbourg, d'où ils devoient se rendre aussi à Olten, où tous les Députez des Cantons Catholiques, à la réserve de ceux de Schuitz étoient déjà arrivez. On souhaitoit fort que les Députez de ce dernier Canton se rendissent au plutôt à cette Assemblée, parce qu'ils sont des plus intéressés à ces troubles, & que leur absence pouroit suspendre toute Négociation.

NOUVELLES DE FRANCE.

Les Lettres de Paris du milieu du mois passé marquoient, que le Dauphin avoit eu une rechûte, & que comme sa santé paroissoit toujours fort foible, on desespéroit qu'il pût vivre longtemps; mais on aprit l'ordinaire suivant, qu'il se portoit beaucoup mieux. On lui avoit ouvert les Gencives à deux reprises, & il en étoit sorti chaque fois une petite cueil-

cucillerée de sang, on prétend que cet amas étoit un dépôt qui lui étoit resté de la Rougeole. Ce jeune Prince s'est entièrement rétabli depuis ce tems là, & on le promène régulièrement tous les jours en Carosse, afin de le fortifier, en lui faisant prendre souvent l'air.

II. On continué de parler de la Paix prochaine toujours avec la même confiance, quoi qu'on remarque de tems en tems beaucoup d'inquiétude à la Cour à la venue des Couriers qui arrivent assez fréquemment de Londres ou d'Utrecht. Il y eut le 19. du mois passé au matin un grand Conseil à Versailles, à l'arrivée d'un Exprès dépêché de Londres par l'Abbé Gautier, où les Princes du Sang & tous les Ministres furent appelez; & l'après-midi le Duc d'Osborne & le Marquis de Monteleon, qui étoit arrivé le jour précédent, furent en Conférence avec S. M., & ensuite avec le Marquis de Torcy Secrétaire d'Etat. Le même Duc d'Osborne ayant reçu le 1. de ce mois des Dépêches du Roi Philippe & du Conseil d'Espagne, les porta d'abord au Roi. On assure que ces Conseils & toutes ces Dépêches roulent sur la Rénociation dont on parla dès le mois passé, sur laquelle on dit que la Reine de la Grande Bretagne insiste fortement demandant quelle soit pure & simple, tant pour lui que pour les descendants, afin

* Voyez le *Mercuré* précédent, pag. 560.

de porter plus facilement les Alliez à faire la Paix, en abandonnant l'Espagne & les Indes au Roi Philippe.

IV. Les bruits d'un Traité de Commerce signé avec l'Angleterre, ne se confirment pas; & l'on dit présentement que les Agioteurs les avoient fait courir pour faire monter le prix des Effets qui se négocient. Les Nouvelles qu'on reçût du Voyage du Comte de Strafford à Londres, firent baisser les Deniers Royaux de 5. ou 6. par Cent, & quoi qu'on ait paru rassuré depuis sur le sujet de la Paix, ils n'ont pas rehaussé de beaucoup. On parle toujours positivement d'un Voyage que le Chevalier de S. George doit faire, mais on ne sçait pas bien où ce sera: Tous les Seigneurs de la Cour, ont déjà été prendre Congé de lui, & le Roi n'attendoit que certaine Dépêche, pour lui rendre une pareille Visite. S. M. doit donner à ce Prince douze mille livres par mois où il sera, & aussi long tems qu'il lui plaira.

V. Il parut vers la fin du mois passé, deux Arrêts du Conseil d'Etat du Roi, l'un du 17. Mai, portant que S. M. a déchargé les Marchands & Négocians du Royaume des Soumissions par eux données pour faire sortir par Mer l'équivalent des Marchandises qu'ils ont fait venir des Païs Etrangers, en vertu de Passeports accordés par Sa Majesté: Et qu'à l'égard de celles qu'Elle leur a permis de faire en-

trer

trer par Terre, S. M. ordonne que dans le terme de 4. mois, ceux qui n'ont pas, suivant leurs Soûmissions, renvoyé par le même Bureau l'équivalent en Marchandises du crû ou fabrique du Royaume, seront tenus d'y satisfaire, à peine d'être contrainsts au payement du double des Droits d'Entrée, &c.

Ordonne aussi S. M. qu'à l'avenir les Permissions qui seront accordées ausdits Marchands de faire venir par Terre des Marchandises nécessaires pour les Manufactures ou Commerce du Royaume, contiendront l'obligation d'en faire sortir, par le même Bureau, l'équivalent en Marchandises du crû ou fabrique du Royaume dans le tems de 4. mois, &c. dont on passera les soûmissions nécessaires au Bureau des Fermes Générales, &c.

L'autre Arrêt est du 28. Mai, portant une nouvelle & dernière prorogation du prix des Anciennes Especes & Matieres d'Or & d'Argent, jusqu'au 1. Septembre prochain.

VI. On ignore toujours la Destination de l'Ecadre de Toulon, dont on parla dès le mois passé, on étoit mal informé lors qu'on marqua qu'elle alloit prendre une autre Escadre à Brest. On apprend que celle ci au contraire l'est allé joindre à Cadix, & qu'elles ont à bord environ 2000. hommes de Débarquement. Les uns disent, qu'elles sont destinées pour agir contre

contre le Portugal, & les autres prétendent, qu'elle va faire une Expédition contre l'Isle de Tercere; mais tout ce qu'on en dit, n'est que par conjecture, les Officiers ne devant l'apprendre eux mêmes que lors qu'ils seront en Mer.

VII. Le Maréchal de Villars continué de donner de bonnes esperances de la Campagne de Flandres, se faisant fort d'empêcher les ennemis de faire aucun Siège. Il auroit bien voulu insinuer, que les Alliez après s'être avancez dans le dessein de l'attaquer n'avoient osé l'entreprendre, mais on est bien éloigné de donner là dedans, depuis qu'on a pris, que le Duc d'Ormond, sur le point de donner, avoit déclaré, qu'il n'avoit point d'ordre de le faire. Cette Nouvelle, & une autre Déclaration de l'Evêque de Bristol, ne contribuë pas peu à faire croire à Paris la Paix faite au moins avec l'Angleterre. On ne parle point encore de l'Armée d'Alsace, non plus que de celles de Dauphiné & de Catalogne, mais on menace fort le Portugal, où on parle de faire la Guerre à toute outrance.

VIII. Il est encore incertain de quoi on accuse le Cordelier arrêté à Poitiers, dont on fit mention dans le *Mercuré* passé; mais il est certain qu'il fut amené le 20. du passé à la Bastille. Il y fut conduit en habit rouge, pour épargner à ceux de son Ordre l'affront qui leur seroit

Tome LII.

Ec

reve-

revenu si on l'y avoit mené avec l'Habit de Cordelier; car on assure qu'il a véritablement été de cet Ordre, avant de se faire Dragon dans le Régiment de Que-lus, & qu'il avoit repris son froc comme plus convenable à ses entreprises.

IX. On fit un Service solennel pour M. & Madame la Dauphine à la Sainte Chapelle du Palais le 24. du mois dernier. Les lettres de Paris, ont mis l'Abbé de Polignac au nombre des Cardinaux que le Pape s'est réservé *in pectus*, quoi que les lettres de Rome n'en disent rien. Le Roi a donné le Gouvernement de Porcorole, qui vaut 6000. livres de Rente, au Comte du Luc, Ambassadeur Extraordinaire en Suisse. Celui de Saumur, vacant par la mort du Comte de Cominges, au Marquis d'Aubigni, Neveu de Madame de Maintenon. Le Chapitre de Cîteaux, a élu Dom Edme Perrot, pour Abbé & Général de cet Ordre. M. Rouillé, Maître des Requêtes, ancien Président du Grand Conseil, ci-devant Ambassadeur en Portugal, & qui fut envoyé à la Haye avec le Marquis de Torci, pour dresser les Préliminaires, mourut le 30. du mois passé.

NOU-

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETA- GNE.

I. **N**ous commencerons cet Article par la Réponse de la Reine à M. de Borselen, Envoyé Extraordinaire des Etats Généraux, sur les Mémoires présentés à S. M. au mois d'Avril, dont nous avons fait mention ailleurs. * Elle ne lui fut délivrée par M. de St. Jean que vers le milieu du mois passé.

La Reine ayant meurement considéré les Mémoires du 3. Avril, qui lui ont été présentés par le Sr. van Borselen, Envoyé Extraordinaire de Mrs. les Etats Généraux auprès de S. M., & la Résolution desdits Etats du 22. du même mois, qui lui a été communiquée par le Comte de Straffort, son Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire en Hollande, m'a ordonné d'y répondre en peu de mots, qu'elle a été surprise de voir, quel loin de donner aux efforts que S. M. a faits en Espagne & en Portugal, deux Théâtres de la Guerre qui ont été abandonnez depuis tant d'années par les Etats, les Loüanges qu'ils

E c 2
me.

* Voyez les Mercurés des mois d'Avril & de Mai de cette année, pag. 464. & 576.

meritent, on ne les regarde que comme des Quoteparts, que la Reine étoit sous obligation de fournir, pour satisfaire à une règle de proportion qui n'a pas le moindre fondement. S. M. tombe d'accord, que selon les principes établis dans la Résolution ci-dessus mentionnée, la Grande Bretagne ne fournira jamais assez, ni les Provinces-Unies trop peu.

On y pose pour maxime, que le pouvoir d'un chacun est la seule règle & mesure des efforts que les Alliez. doivent faire. Après cela on s'érige en Juge, tant de la Puissance des Royaumes de S. M. que de celle de l'Etat. Il n'est pas difficile de voir, jusqu'où une telle Logique nous meneroit. Bien loin d'avoir été obligée par le Mémoire dont il est parlé dans la Résolution du 1. du mois d'Avril, de changer de sentiment, S. M. trouve à propos de renouveler les Déclarations que le Comte de Strafford a faites par son ordre & en son nom : Ce ne sont pas des points que la Reine propose comme un sujet de Négociation, c'est une communication qu'Elle donne à ses Alliez. d'une résolution prise, & d'une règle établie, afin qu'ils puissent là dessus concerter leurs mesures. La Chambre des Communes, qui est composée de Députés envoyez de chaque Province du Royaume, & qui est un Juge plus competent que qui que ce soit du Fardieu que le Peuple est en état de porter, n'a donné des Subsides pour l'année

cou-

courante, que dans les proportions & sous les conditions dont on a fait part à Mrs. les Etats Généraux. S. M. a déclaré à cette Chambre, qu'Elle trouvoit les conditions raisonnables; & ses ordres sont donnez sur ce plan, dans lequel par conséquent n'y a pas le moindre changement à espérer.

La Reine regarde l'Union entre Elle & l'Etat comme le plus ferme apui de la Cause Commune, & c'est par cette raison qu'Elle a fait tout ce qui dépend d'Elle pour traverser les desseins de ces esprits factieux, qui tendent à la rompre. Les propositions qui ont été faites par les Plénipotentiaires de S. M. aux Ministres des Etats Généraux, montrent d'une manière incontestable, le désir sincère de la Reine d'entretenir une bonne correspondance & étroite union avec eux : Ce sont aussi toutes les avances qu'Elle peut faire à cette fin. S. M. se flate qu'elles auront l'effet qu'on en doit attendre, qu'elles dissiperont toutes les vaines craintes mal fondées, qui ont été semées avec tant d'industrie dans les Provinces. En tout cas, S. M. aura la consolation de n'avoir rien omis de tout ce qu'Elle pouvoit contribuer à la satisfaction des Etats Généraux, sans abandonner les intérêts de ses propres Royaumes. Fait à Wittehall ce 19. Mai 1712.

Signé, H. St. JOHN.

Cette déclaration de M. de St. John au
Ee 3 nom

nom de la Reine est, selon l'ordre qu'il diren avoir, fort courte & fort générale, pour ne pas dire superficielle: on laisse à juger aux Lecteurs desintéressés, qui ont lû la Résolution & le Mémoire des Etats Généraux, dont il y est parlé, si cette réponse satisfait à toutes les raisons fortes que L. H. P. y allèguent. Cela pourroit fournir matière à bien des Reflexions, mais la quantité de matière, ne nous laisse pas assez de place pour les renfermer dans les bornes de ce Journal. Cette considération nous obligera même de passer légèrement sur les affaires du Parlement, & de ne parler que des Délibérations ou Résolutions les plus importantes, ou de celles qui ont le plus de rapport à ce qui regarde la Cause Commune.

II. Entre les Bils que la Chambre des Communes se proposoit de passer depuis quelque tems, ceux de la Révocation des Biens de la Couronne accordez depuis l'année 1688. & de la Lotterie de 18. millions, dont il est parlé dans nos deux derniers Journaux * faisoient le plus de bruit. On mit en délibération dans la Chambre le 16. du mois passé, si on joindroit ces deux Bils ensemble, afin d'obliger les Seigneurs de passer celui de la Révocation, à cause de celui de la Lotterie, qui regarde le Subside; mais la Négative l'emporta de 300. voix contre 81.

Le

* Pag. 441. & 581.

Le Bil de la Loterie fut donc poussé tout seul dans la Chambre des Communes, & après les Lectures ordinaires en fut approuvé le 27., & envoyé aux Seigneurs, qui le passerent aussi le 31. Le Préambule de ce Bil porte, *pour les besoins de la Reine & non pour les besoins de la Guerre* comme on disoit ci-devant. Le jour que les Communes passerent le Bil de la Loterie ils travaillèrent au Subside qui en doit faire le fonds, & résolurent de mettre une imposition de 10. pour cent sur les Mousfelines, de deux schelings sur chaque livre de Caffé, & d'un scheling sur chaque livre de Thé: mais les Directeurs de la Compagnie des Indes ayant fait voir le tort que cela leur feroit, & qu'il vaudroit autant leur defendre leur Commerce, par lequel il transportoient du País plus de 150000. l. st. par an, cette imposition n'a point eu lieu.

Quand au Bil de la Révocation des Biens de la Couronne &c., il fut agréé le 21. du mois passé par les Communes. Il fut ordonné de choisir 7. Commissaires pour examiner sur quelles considérations ces dons ont été faits, & résoudre que ces Commissaires ne pourroient être Membres de la Chambre, ni posséder des charges ou emplois lucratifs, ni aucun Don de la Couronne. Ils furent choisis le 24. par voye de Balotage, & voici leur noms. M^{rs}. Jean Hind Cotton, Alexandre Mur-

E c 4

ray,

ray, Jean Cholmley, Balteell, Levinz, le Chevalier Edmund Bacon, & Mylord Down.

La Chambre des Seigneurs ayant fait deux lectures de ce Bil, la question si on le passeroit fut proposée à la troisième Lecture qui fut le 31., sur quoi il y eut un grand debat, dans lequel les Suffrages des deux côtez s'étaient trouvez égaux, & chacun de 78. voix. le Bil fut rejeté.

Comme l'affaire de la Révocation des Dons du Roi Guillaume de glorieuse mémoire, où le parti de la Cour n'a pas réussi, fait beaucoup de bruit & est de grande importance, en voici quelques particularitez des plus remarquables. Un des moyens dont on s'étoit servi pour attirer la confiance du Parti des Rigides & des Gentilshommes de la Campagne, avoit été de leur faire espérer un grand soulagement du Fardeau des Taxes, soit par une Paix prochaine, soit par la Révocation des Dons de la Couronne : & comme on avoit aparemment encore d'autres vûes, on n'avoit compris dans le Bil que les Dons faits par le Roi Guillaume, afin de dépouiller d'une partie de leurs Biens ceux qui ont le plus contribué à la dernière Révolution, & d'affaiblir le Parti des Modérez, &c. Il est à remarquer que ceux qui craignoient les fâcheuses suites de ce que les Communes avoient joint ce Bil à celui de la Loterie,

n'ont

n'ont pû les engager à le séparer, que sous la promesse qu'il seroit approuvé par la Chambre Haute. Cela paroissoit aisé, à cause que l'on comptoit sur les 12. nouveaux Pairs, & sur la plupart de ceux d'Ecosse : Mais l'un des premiers n'a pas voulu donner son Suffrage, & le Duc d'Argile & le Comte d'Islay son Frere, se sont hautement déclarez contre ce Bil.

Ce Duc a parlé avec beaucoup d'éloge du feu Roi Guillaume, & de la dernière Révolution : Il dit entr'autres choses, lors qu'on examina le Bil en grand Comité ; *Que si pour soulager le Public, on trouvoit à propos de révoquer les Dons de la Couronne, il y donneroit volontiers les mains, pourvu qu'on remontât à ceux qui ont été faits depuis le Rétablissement de Charles II. : Mais qu'il ne consentiroit jamais qu'on se bornât à ceux du Roi Guillaume, & qu'on fît trêve par-là la mémoire du Libérateur de la Grande-Bretagne & de l'Europe, laquelle devoit être en bénédiction à tous les gens de bien.* Le Comte de Wharton, le Lord Cowper, le Lord Halifax, & plusieurs autres Seigneurs firent aussi ce jour-là de beaux Discours contre la distinction injurieuse des Dons faits depuis la Révolution, d'avec ceux qui avoient précédé ; ajoutant, *qu'une telle distinction donnoit trop de crédit & d'autorité à un Ministère, qui avoit par là le moyen de ruiner & d'opprimer ceux qui*

Ee 5

n'a

n'avoient pas le bonheur de lui plaire. On se divisa 7. fois dans le Comité, sur autant de Clauses ou Paragraphes du Bil, & l'affirmative l'emporta chaque fois d'une voix. Nonobstant cela, le Parti des Modérez, qui se sentoient le plus fort en Procurations (lesquelles ne sont pas requës dans le Comité) auroit souhaité qu'on eût ce jour-là lû le Bil en Chambre pour la troisième fois; mais comme il étoit 7. heures du soir, on proposa de remettre cette affaire au lendemain, ce qui fut suivi.

Pendant toute la nuit, les Seigneurs des deux Partis se donnerent tous les mouvemens imaginables, & comme l'on fut informé que le Lord Culpeper avoit envoyé sa Procuration au Comte de Sunderland, qui ne pouvoit pas la produire à cause de son indisposition, le Comte de Portland lui dépêcha un Exprès, qui revint le Mardi au matin assez à tems pour donner ladite Procuration à un autre Seigneur. Ce jour-là, après qu'on eut lû le Bil pour la troisième fois, il se fit plusieurs Discours de part & d'autre. Le Comte d'Oxford dit entre autres choses, qu'on ne devoit pas être alarmé d'un tel Bil, puis qu'on n'avoit en vue que d'examiner la valeur des Dons faits par le Roi Guillaume, & pourquoi ils avoient été faits; & que comme il étoit à présumer que ceux qui en jouissoient avoient rendu des services signalés à la Patrie, on ne devoit

pas

pas douter qu'en tel cas le Parlement ne les leur confirmât. Le Comte de Wharton répondit à ce Discours, que comme il étoit aussi à présumer que ceux qui jouissoient des Dons des Rois Charles II. & Jacques II., pouvoient avoir aussi rendu des services très-importans à la Nation, il seroit à propos de rechercher les motifs de tous ces Dons, afin de les confirmer ensuite à ceux qui les ont mérités. Le Comte d'Oxford repliqua, qu'il avoit été informé que les Communes n'avoient pas dessein de reprendre absolument les Dons du Roi Guillaume, mais seulement de faire payer aux Donataires la valeur de 5. années du Revenu, moyennant quoi on leur confirmeroit les dits Dons, &c. Le Lord Wharton lui répondit encore, qu'il ne vouloit pas révoquer en doute ce qu'un Seigneur d'une probité & d'une sincérité si reconnue, venoit d'avancer; mais que la résomption de tous les Dons d'Irlande, faisoit bien voir qu'on ne se contentoit pas d'une partie. Après un débat qui ne finit qu'à 5. heures & demie du soir, on recueillit les voix, lesquelles s'étant trouvées égales, la négative l'emporta suivant l'usage du Parlement en pareil cas. Le Duc de Buckingham, Président du Conseil, le Comte de Powlet, Grand Maître de la Maison de S. M., & quelques autres Seigneurs de la Cour furent contre ce Bil, les uns pour la mémoire de leur Libérateur, & d'autres pour leur intérêt.

E e 6

III.

III. La Reine se rendit le 2. de ce mois au Parlement, & chacun crut d'abord que S. M. venoit communiquer aux deux Chambres en quel état étoit la Négociation de la Paix; mais Elle ne fit point de Harangue, & se contenta de donner son Consentement aux Actes qui suivent, & à 20. autres particuliers.

I. Pour l'établissement de la Loterie de 1800. mille liv. sterl. II. Pour soulager les pauvres prisonniers pour Dettes: III. Pour lever la Milice de cette année: IV. Pour prolonger le terme accordé aux Commissaires qui doivent faire bâtir 50. Eglises: V. Pour rétablir le Droit de Patronage en Ecosse: VI. Pour empêcher la multiplication des Votes dans les Elections: VII. Touchant le Commerce d'Afrique: VIII. Pour remettre les Vacances de Noël en Ecosse: IX. Pour rendre la Rivière d'Avon plus navigable: X. Pour bâtir une Eglise à Deale: XI. Pour enregistrer les Baux de la Couronne: XII. Touchant les Apoticaire.

Les Communes étant retournées dans leur Chambre. M. Benson, Chancelier de l'Echiquier, proposa de sommer les Membres des Communes de se trouver à leur Chambre le 15. auquel jour on s'attendoit que S. M. communiqueroit quelque chose au Parlement; mais ce terme ayant paru trop long, & ayant excité quelques murmures, on résolut que se

seroit à la huitaine, c'est à dire le 9. Sur la première proposition du Chancelier de l'Echiquier, M. Hambden dit sans façon, que le Ministère les amusoit; qu'on faisoit une Campagne paresseuse, & des Négociations frivoles; & que nous avions à faire à un Ennemi perfide & trompeur; M. Benson, Chancelier de l'Echiquier, dit que ces paroles méritoient de faire venir ce Membre à la Barre de la Chambre. Mais M. Lechmere, prenant la parole, dit: Je vais vous expliquer ces paroles; & si cela n'est pas ainsi, vous n'avez qu'à m'appeller à la Barre. N'est-il pas vrai, dit-il, que le Ministère nous amuse; puis qu'il y a 3. mois qu'on nous a promis de mettre devant nous les Articles de Paix, & que nous n'en voyons point; que la Reine est venue aujourd'hui au Parlement, & qu'Elle n'en a pas dit un mot? N'est-il pas vrai que c'est jusqu'à présent une Campagne paresseuse ou oiseuse, puis que nos Armées n'ont encore rien entrepris? N'est-il pas vrai aussi que les Négociations sont frivoles, puis que les François devoient donner une Réponse par écrit le 30. de Mars dernier, & qu'ils ne l'ont pas encore fait? Et n'est-il pas vrai enfin, que nous avons à faire à un Ennemi qui agit par supercherie, & auquel on ne se peut pas fier? Ce Discours fini, le débat finit aussi, sur ce que M. de S. Jean, Secrétaire d'Etat, dit, que si la Chambre renvoyoit la revue de la Chambre jusqu'à

15. de ce mois, il ne doutoit pas que la Reine ne vint dans ce tems là communiquer à la Chambre, ce qu'Elle savoit des affaires de la Paix.

IV. Il ne se passa rien de considérable au Parlement jufqu'au 8. Mais la Reine ayant reçu un Exprès de Hollande le 5. au matin, il y eut un grand Conseil à Kensington. Le Baron de Hohendorf, Ajudant Général du Prince Eugene, arriva le lendemain, & on reçût le 6. des Lettres de l'Armée & de Hollande, dont les Nouvelles causerent la dernière surprise. On les aprendra par la Lettre des Etats Généraux à la Reine sur ce sujet, que M. de Borselen, leur Envoyé Extraordinaire, lui presenta dans une Audience particulière qu'il eut le 6. de Sa Majesté. La voici.

MADAME,

Après toutes les preuves que Votre Majesté a données pendant le cours de son glorieux Règne, de son grand zèle pour le Bien public, & de son attachement à la Cause Commune des Hauts-Alliez; après tant de marques, qu'Elle a eu la bonté de Nous donner de sa précieuse affection, & de son amitié pour notre République; & après les assurances réitérées, qu'Elle Nous a données & fait donner tout récemment, de ses intentions de faire agir ses Troupes contre l'Ennemi

com-

commun, aussi long-tems que la Guerre ne sera pas terminée par une Paix générale; il est impossible que Nous ne soyons surpris & touchez des deux Déclarations que Nous venons de recevoir, l'une après l'autre, de la part de Votre Majesté: La première par le Duc d'Ormond, votre Général, *de ne pouvoir rien entreprendre sans vos nouveaux Ordres*: L'autre par l'Evêque de Bristol, votre Plénipotentiaire au Congrès d'Utrecht, *de ce que Votre Majesté, voyant que Nous répondions si mal aux avances qu'Elle Nous auroit faites, & que Nous ne voulions point concerter avec ses Ministres au sujet de la Paix, Elle seroit ses affaires à part; & qu'Elle estimoit de n'être plus dans aucune Obligation, quelle qu'elle puisse être, à notre égard.*

Dès que Nous avons été avertis de ces Déclarations, Nous avons envoyé nos ordres à notre Ministre, quia l'honneur de résider auprès de Votre Majesté, de lui représenter les raisons de notre surprise, & les conséquences de ces Déclarations; & de la prier avec tout le respect que Nous avons toujours eu, & que Nous conserverons toujours pour sa Personne Royale, de vouloir donner d'autres ordres au Duc d'Ormond, afin qu'il puisse agir avec toute vigueur, suivant la raison de Guerre, & d'avoir la bonté d'entrer à notre égard, dans d'autres sentimens que

que ceux que l'Evêque de Bristol a déclaré à nos Plénipotentiaires à *Utrecht*.

Mais plus Nous faisons attention à ces Déclarations, plus Nous les trouvons importantes, & plus Nous en appréhendons les suites : C'est pourquoi Nous avons crû ne pouvoir Nous dispenser de Nous adresser directement à V. M., par cette Lettre, espérant qu'Elle y voudra bien donner l'attention que Nous Nous promettons, tant de sa grande prudence & sagesse, que de son zèle si renommé pour le Bien public, & particulièrement de son amitié & affection accoutumée pour Nous & pour notre République.

Nous protestons avant toutes choses, qu'ayant toujours eu pour V. M. une véritable amitié, aussi bien qu'un très grand respect, & un attachement sincère à tous ses intérêts, avec un désir ardent de vivre avec V. M. dans une parfaitement bonne intelligence & union, Nous avons encore les mêmes sentimens, & Nous les conserverons toujours, ne souhaitant rien plus, que d'en pouvoir donner à V. M. des preuves les plus convaincantes.

Après quoi Nous prions V. M. de vouloir réfléchir, suivant ses grandes lumières, si Nous n'avons pas juste sujet d'être surpris de voir arrêter, par un ordre de la part de V. M., donné à notre insçu, les opérations de l'Armée des Alliez, la plus belle & la plus forte qui peut-être, soit

en

entrée en Campagne pendant tout le cours de la Guerre, & pourvuë de tout le nécessaire pour agir avec vigueur, & cela après qu'elle avoit marché, suivant la résolution prise de concert avec le Général de V. M., comme en présence de celle des Ennemis, avec une grande supériorité tant en nombre qu'en qualité de Troupes, animées d'un noble courage & ardeur de bien faire ; de sorte que suivant toutes les apparences humaines, avec l'assistance Divine, que Nous avons ressentie si clairement dans tant d'autres occasions, on auroit, soit par une Bataille, soit par des Sièges, pû remporter de grands avantages sur l'Ennemi, rendre la Cause des Alliez meilleure, & faciliter les Négociations de la Paix.

Nous Nous flatons bien de l'espérance que le Duc d'Ormond a donnée, que dans peu de jours il attendoit d'autres ordres ; mais Nous voyons cependant avec douleur une occasion des plus belles passée, dans l'incertitude si elle sera bien aussi favorable ci-après, puis qu'on laisse aux Ennemis le tems de se fortifier & de se précautionner, pendant que l'Armée des Alliez reste dans l'inaction, & consumant les Fourrages tout à l'entour, s'ôte à soi même les moyens de subsister à l'avenir, dans les lieux, où, suivant les projets, les opérations se devoient faire, ce qui pourroit rendre impossibles ci-après les

les

les entreprises, qui seroient fort praticables présentement, par où toute la Campagne peut être rendue infructueuse, au préjudice inestimable de la Cause Commune de tous les Hauts-Alliez.

Certainement, quand Nous considérons l'Armée, telle qu'elle est, composée des Troupes de V. M. & des autres Alliez, jointes ensemble d'un commun concert, pour agir au plus grand avantage & avancement de la Cause Commune; & les assurances que V. M. Nous a données par ses Lettres, par ses Ministres, & dernièrement par son Général le Duc d'Ormond, de ses intentions de faire agir ses Troupes avec leur vigueur ordinaire; comme aussi les engagements dans lequel V. M. est entrée, non seulement à notre égard, mais aussi, tant séparément que conjointement avec Nous, à l'égard des autres Alliez; il Nous est bien difficile de conjecturer & de comprendre, comment un ordre si préjudiciable à toute la Cause Commune, donné si subitement à notre insçu, & sans doute aussi à l'insçu des autres Alliez, peut convenir & subsister avec la nature de la Société, & avec ces assurances, & avec ces engagements dont Nous venons de parler: Car quoi que, suivant la Déclaration de l'Evêque de Bristol, V. M. se tienne pour dégagée de toute Obligation à notre égard, il est évident qu'il ne s'agit point ici de notre in-

térêt

térêt ou avantage particulier, mais de celui de tous les Alliez, qui souffriront par le préjudice que cet ordre, si peu attendu, portera à toute la Cause Commune.

Mais, Madame, Nous ne pouvons pas Nous dispenser de dire à V. M., que la Déclaration faite par l'Evêque de Bristol à *Utrecht*, ne Nous a pas moins surpris, que celle du Duc d'Ormond à l'Armée; elle Nous paroît si extraordinaire, que Nous ne savons pas comment la concilier avec cette grande bonté & bienveillance dont V. M. Nous a toujours honoré, ne pouvant concevoir comment elles peuvent avoir changé si subitement à notre égard. Nous n'en sommes pas seulement surpris, mais Nous en sommes affligés. Nous avons examiné avec soin notre conduite, & Nous n'y trouvons rien qui puisse avoir donné lieu au mécontentement que V. M. Nous a fait paroître par cette Déclaration.

Du premier jour que V. M. est montée sur le Trône, Nous avons eu pour Elle toute la déférence qu'Elle pouvoit désirer d'un Etat, Ami, & Allié: Nous avons recherché avec soin son amitié & affection; & considérant les bons effets que pouvoient produire, & qu'ont produit réellement la bonne intelligence, harmonie, & Union, entre V. M. & Nous, & entre les deux Nations, & l'avantage qui en résulteroit pour l'une & l'autre, aussi bien que pour la Cause Commune de tous les

les

les Alliez, Nous avons pris à tâche & à cœur de les cultiver, & de gagner de plus en plus la confiance de V. M., & de Nous conformer à ses sentimens, autant qu'il Nous a été possible.

Nous croyons en avoir donné une preuve éclatante, particulièrement à l'égard de la Négotiation de la Paix; puisque nous ne seulement, après que Nous fûmes informez des pour parlars, qui se sont tenus ci-devant en Angleterre sur ce sujet, Nous avons attendu que V. M. Nous en donneroit connoissance & ouverture, ayant cette ferme confiance en son amitié pour notre République, & en son zèle pour le bien de la Cause Commune, que rien ne seroit fait qui pût porter préjudice à Nous ni aux autres Alliez; mais aussi quand V. M. nous a fait communiquer les points Préliminaires, signez par M. de Menages en Angleterre; & quand Elle nous a fait proposer la convocation & la tenuë d'un Congrès pour la Paix générale, & Nous avons requis de donner à cet effet les Passeports nécessaires aux Ministres de l'Ennemi, nous y avons consenti, quoi que nous eussions plusieurs raisons, à notre avis très-bien fondées, de n'entrer point dans une telle Négotiation sans plus de fondement, du moins sans la concurrence de nos autres Alliez; mais nous avons postposé nos sentimens à ceux de V. M., pour lui donner une nouvelle preuve de notre déférence à son égard.

Nous

Nous n'avons pas moins fait, par rapport aux difficultez qu'on a fait naître au sujet du Traité de Garantie mutuelle de la Succession dans la Ligne Protestante aux Royaumes de V. M., & de Notre Barrière: Traité si important pour les deux Nations, que Nous le considérons comme le lien le plus fort qu'on pourroit trouver, pour unir à jamais les cœurs & les intérêts des deux Nations; conclu après la plus mûre délibération, & ratifié de part & d'autre dans la forme la plus authentique. Car quoi que Nous eussions pu Nous tenir simplement à ce Traité, cependant Nous sommes entrez en Négociation sur ces difficultez, & particulièrement sur le point de l'*Assiento*; sur quoi Nous avons tellement instruit Nos Plénipotentiaires, que Nous ne doutions plus que toutes les difficultez seroient applanies, au contentement réciproque, & que par là Nous aurions regagné entièrement la confiance de V. M.; d'autant plus, qu'en premier lieu, lorsqu'il s'agissoit de l'Assemblée d'un Congrès pour la Paix générale, V. M. Nous a fait déclarer par son Ambassadeur, qu'Elle ne desiroit que Notre concurrence en ce seul point, & cette unique marque de Notre confiance; qu'après cela elle Nous donneroit des preuves fortes & réelles de son affection envers Nous, & de ses droites intentions à l'égard de la Cause Commune de tous les Alliez: & qu'en

qu'ensuite, quand on a fait intervenir les difficultez sur le Traité de *Succession* & de *Barrière*, V. M. Nous a fait assurer de même, que si Nous Nous relâchions sur les points les plus essentiels, & particulièrement sur l'affaire de l'*Assiento*, ce seroit le vrai moyen de rétablir la confiance mutuelle & nécessaire, laquelle étant rétablie, V. M. prendroit particulièrement à cœur les intérêts de l'Etat, & iroit de concert avec Nous dans toute la Négociation, pour parvenir à une Paix honorable, bonne, & sûre.

Mais Nous Nous trouvons bien éloignez de Notre attente, puisque dans les tems même que Nous Nous sommes les plus approchez de V. M., & que Nous croyions que Nous tomberions d'accord sur les Points qui étoient en différend, Nous voyons partir le Comte de Straßburg sans avoir fini l'affaire, Nous voyons arrêter l'Armée dans le commencement de sa carrière, & Nous entendons une Déclaration, par laquelle V. M. se tient dégagée de toutes ses Obligations à notre égard, dont on allégué pour raison, que Nous aurions mal répondu aux avances qu'Elle Nous a faites, & que Nous ne voulions point concerter avec ses Ministres sur la Paix.

Si V. M. veut avoir la bonté de regarder d'un œil un peu favorable & équitable notre conduite, Nous Nous flattons, &

Nous

Nous avons une ferme confiance, qu'Elle n'y trouvera rien, qui lui puisse donner une idée & des pensées si défavantageuses à notre égard; mais qu'Elle trouvera plutôt, que Nous avons satisfait, & satisfaisons encore à tous les devoirs de bons & fidèles Alliez, particulièrement envers V. M.

Ce que Nous avons déjà dit pourroit peut être suffire pour l'en persuader, mais Nous devons y ajouter, qu'ayant toujours regardé l'affection de V. M., & la bonne harmonie entre les deux Nations, comme un des plus fermes apuis de notre Etat & de la Religion Protestante, & comme un des moyens les plus efficaces pour le soutien & l'avancement de nos Intérêts communs, & ceux de toute l'Alliance; & ce sentiment sincère étant imprimé fortement dans nos cœurs, Nous n'avons jamais été éloignez de communiquer & de concerter en toute confiance sur les affaires de la Paix avec V. M. & avec ses Ministres, conformément aux fondemens portez par la grande & autres Alliances. Nous déclarons, que Nous y avons toujours été portez & prêts, & que Nous le sommes encore, autant que Nous le pouvons faire, sans préjudice des autres Alliez, & sans contrevenir aux Engagemens, Traitez, & Alliances, que Nous avons contractez.

Mais, Madame, toutes les propositions qui

qui Nous ont été faites sur ce sujet jusques à présent, sont demeurées en des termes fort généraux, sans que le résultat des Négociations entre les Ministres de V. M. avec ceux de France, ni même les pensées de V. M. sur le sujet sur lequel Nous devrions concerter ensemble, Nous ait été communiqué. Il est vrai que dans quelques-unes des dernières Conférences, les Ministres de V. M. ont demandé, si les Nôtres étoient munis d'un plein-pouvoir, & autorisez à faire un Plan pour la Paix: Mais il auroit été bien juste, qu'avant que d'exiger cela de Nous, on Nous eût communiqué le résultat des Négociations traitées depuis long-tems entre les Ministres de V. M. & ceux de l'Ennemi, du moins les pensées de V. M.

Si ce Plan regardoit seulement les intérêts de V. M. & les Nôtres, nous aurions peut être tort de n'y avoir pas donné les mains incessamment, quoi que même alors l'affaire ne seroit pas sans difficulté, puisque la moindre connoissance qui en parviendrait à l'Ennemi, ne pourroit être que fort préjudiciable: Mais comme le Plan, dont il s'agit, doit regarder les intérêts de tous les Alliez, & presque de toute l'Europe, Nous avons eu de fortes appréhensions, que comme les Négociations particulières entre les Ministres de V. M. & ceux de France, & la facilité avec laquelle Nous avons consenti au

Con.

Congrès d'Utrecht, & donné nos Passports aux Ministres de l'Ennemi, ont déjà donné beaucoup de soupçons & d'inquiétude à S. M. Imperiale & à d'autres Alliez; Nous avons appréhendé, disons Nous, que S. M. Imperiale & les autres Alliez, venant à apprendre, (ce qu'il seroit bien difficile de leur cacher,) le concert qui se feroit entre les Ministres de V. M. & les Nôtres, pour un Plan de la Paix, avant même que les Ministres de France aient répondu spécifiquement aux Demandes des Alliez, leurs soupçons & leur inquiétude pourroient augmenter, & que ce procédé pourroit leur donner sujet à des pensées préjudiciables, comme si l'intention de V. M. & la Notre seroit d'abandonner la Grande Alliance & la Cause Commune, ou pour le moins de régler seuls avec la France le sort de tous les autres Alliez, par où S. M. Imperiale & d'autres Alliez pourroient être poussés à prendre leurs mesures à part, & à faire des démarches qui ne conviendroient nullement avec les intérêts de V. M.

Nous croyons ces raisons assez bien fondées, pour justifier auprès de V. M. Notre conduite sur ce point; & si Nous ne sommes pas entrez avec tout l'empressement qu'Elle peut avoir souhaité, dans le concert proposé, Nous espérons que tout au plus V. M. ne regardera notre difficulté que comme un excès de prudence ou de

Tome LII.

Ff

scru.

scrupule, & nullement comme un défaut de confiance en V. M., pendant que les Alliez pourroient le regarder comme une contravention aux Traitez, & particulièrement à l'Article VIII. de la Grande Alliance. Nous espérons aussi que V. M., par les raisons que Nous venons d'alléguer, reviendra d'une pensée si désavantageuse pour Nous, que Nous aurions mal répondu aux avances qu'Elle Nous a faites, & que Nous ne voudrions point concerter avec ses Ministres au sujet de la Paix. Mais, Madame, quand V. M. n'acquiescerait pas à Nos raisons, (de quoi pourtant Nous ne pouvons pas douter,) Nous prions V. M. de considérer, si cela suffiroit pour que V. M. pût se tenir dégagée de toutes ses Obligations à Notre égard?

Si Nous avions contrevenu aux engagements & Traitez que Nous avons l'honneur d'avoir conclu avec V. M., Nous attendrions de sa bonté & de sa justice, qu'Elle nous feroit représenter ces contraventions, & qu'Elle ne se tiendroit point quitte de ses Engagemens, qu'après que Nous aurions refusé d'y apporter le redressé nécessaire: Mais comme Nous ne Nous sommes engagés nulle part, d'entrer avec V. M. dans un concert pour faire un Plan de Paix, sans la participation des autres Membres de la Grande Alliance, le peu de facilité ou d'empressement que Nous au-

rions

rions montré sur ce sujet, ne peut être regardé comme une contravention à Nos Engagemens, & ainsi ne peut servir à dégager V. M. des siens à Notre égard; puis que Nous sommes fortement persuadés d'avoir pleinement satisfait à tous nos Traitez & à toutes nos Alliances, tant avec V. M. qu'avec les Hauts-Alliez en général, & d'avoir fait dans la présente Guerre, plus qu'on n'auroit pu attendre de Nous avec justice & équité. Toute la différence entre V. M. & Nous en ceci, ne consiste tout au plus, à le considérer sainement, que dans une disparité de sentimens.

En vérité, Madame, si pour un tel sujet entre des Puissances Alliées, & unies ensemble par les liens & les nœuds les plus forts & les plus étroits d'Alliance, d'Intérêts & de Religion, une seule de ces Puissances pouvoit se dégager de tous ses Engagemens, & se défaire de toutes ses Obligations, il d'y a point de liaison qui ne pût être rompue à tout moment, & Nous ne voyons point sur quels Engagemens on pourroit compter à l'avenir.

Nous Nous assurons que V. M., en voyant les conséquences, ne voudra pas se tenir à la Déclaration que l'Evêque de Bristol a faite: Nous l'en supplions avec tout le respect & tout l'empressement dont Nous sommes capables, comme aussi qu'Elle veuille révoquer l'ordre donné au

F f 2

Duc

Duc d'Ormond, s'il ne l'est pas encore, & de l'autoriser d'agir selon les occurrences, ainsi que la raison de Guerre & l'avancement de la Cause commune le demandera.

Nous Vous prions aussi, Madame, de vouloir encore Nous communiquer le résultat des Conférences tenues par vos Ministres avec ceux des Ennemis, ou du moins vos pensées sur la Paix, & Nous tâcherons de donner à V. M. toutes les marques imaginables de Notre déférence pour ses sentimens, & de Notre désir sincère de conserver sa précieuse amitié, autant que Nous le pourrons faire, sans blesser la bonne foi des Engagemens dans lesquels Nous sommes entrez par des Traitez & Alliances, tant avec V. M., qu'avec d'autres Puissances.

Nous sommes fortement persuadé, que ce n'est nullement l'intention de V. M. de les rompre en aucune manière, puis qu'Elle a été toujours de ce sentiment avec Nous & avec les autres Alliez, que la bonne union entre les Alliez, non seulement pendant la présente Guerre, mais aussi après que la Paix sera faite, est & sera toujours le moyen le plus solide, & même l'unique, de conserver la liberté & l'indépendance de tous ensemble, & de chacun en particulier, contre la grande Puissance de la France.

Nous attendons aussi, qu'après avoir
donné

donné des preuves si grandes & si éclatantes de sa sagesse, de sa fermeté, & de son zèle pour le soutien de la Cause commune, V. M. ne voudra pas prendre présentement des résolutions, qui pourront être préjudiciables à Nous & aux autres Alliez; mais que pour parvenir à une Paix honorable, sûre & générale, Elle poursuivra les mêmes voyes, & se tiendra aux mêmes maximes qu'Elle a tenues ci-devant, & que le bon Dieu a béni d'une manière si sensible, par des Victoires & par de grands Evénemens, qui rendront la gloire du Règne de V. M. immortelle.

Nous renouvellerons encore à V. M., les assurances de Notre haute & parfaite estime pour sa Personne & pour son amitié, comme aussi de nos intentions & de nos desirs sincères, d'entretenir avec V. M. la même bonne correspondance, harmonie & union, que ci-devant; & de les cultiver entre les deux Nations, par tout ce qui dépendra de Nous; priant Votre Majesté de conserver aussi pour Nous, & pour Notre République, sa première affection. Nous Nous remettons au reste à ce que le Sr. de Borſſele, Notre Envoyé Extraordinaire, pourra dire de plus à V. M. sur ce sujet; après quoi Nous prions le Tout-Puissant, &c.

Ce fut le Lord Hallifax selon les nouvelles de Londres du 10., qui ayant appris
E f 3 par

par une Lettre la Déclaration que le Duc d'Ormond avoit faite à l'Armée, en fit part le 8. à la Chambre des Seigneurs après les avoir invitez le jour précédent à se trouver au Parlement. Ce Lord remontra à la Chambre par un Discours fort éloquent, à quel degré de gloire étoient montées les Armes de S. M., & dit qu'il n'y avoit aucune Histoire qui nous fournît un pareil exemple : Que de pousser la Guerre vigoureusement, c'étoit le seul moyen de mettre l'Ennemi à la Raison, & de le faire consentir à une Paix, sous des conditions justes, raisonnables, & honorables, pour S. M. & pour ses Alliez. Que de se tenir dans l'inaction, c'étoit beaucoup ravaler de la gloire de S. M. & de la Nation, & que ce seroit à cette dernière une honte perpétuelle, que toute la Terre auroit droit de lui reprocher. Ce Seigneur conclut, en proposant de présenter une Adresse à S. M., pour la prier de remettre devant la Chambre les Ordres qu'Elle avoit envoyé à son Général de se tenir dans l'inaction, & de vouloir aussi envoyer ordre au Duc d'Ormond d'agir offensivement contre l'Ennemi de concert avec ses Alliez.

Ces Discours fut apuyé de plusieurs Seigneurs, qui haranguerent d'une manière fort pathétique sur le même sujet; mais le Comte d'Oxford, Grand Trésorier, répondit à tous ses Discours, & essaya de faire

faire voir, que cette proposition étoit contraire aux Prérogatives de la Couronne: Que S. M. avoit droit de faire la Paix ou la Guerre, & par conséquent d'ordonner à son Général de demeurer dans l'inaction, sur tout puis qu'il paroissoit que ceux des Alliez qui vouloient la continuation de la Guerre, n'avoient point d'autre but que de faire davantage de Conquêtes pour contenter leur ambition démesurée, & pour se rendre redoutables au dépens du Sang & de l'Argent de la Nation; & que c'étoit pour cela qu'ils refusoient les offres raisonnables de la France; ajoutant que la Chambre pouvoit être assurée que dans peu de jours S. M. leur donneroit la satisfaction de leur communiquer ce qui se passe dans la Négociation pour la Paix.

Le Duc d'Argile appuya le Discours du Grand Trésorier, & dans sa Harangue dit entre autres choses, en parlant du Duc de Marlborough, s'en atteste ce grand Général, qui nous dira combien est incertain le gain d'une Bataille; & le risque qu'il y a de les perdre, faisant allusion à la Bataille de Malplaquet, dont la Victoire fut si long tems incertaine.

Le Comte de Nottingham dit, qu'il ne pouvoit pas comprendre pourquoi on avoit donné au Duc d'Ormond des Ordres de ne se point battre, à moins que de certaines gens n'apprehendent de trop affoiblir les François, & de les mettre par là hors

d'état de les aider à venir à bout de quelques desseins qu'ils n'osent encore avouer. Le Comte de Powlet dit au sujet du Duc d'Ormond, que personne ne doutoit de sa bravoure, mais qu'il n'étoit pas comme un Général, qui menoit les Troupes à la Boucherie, pour faire casser la tête à un grand nombre d'Officiers dans une Bataille, ou contre des Murailles, afin de disposer des emplois vacans : ce qui ayant été rapporté au Duc de Marlborough, qui étoit un peu trop éloigné pour l'entendre, par Mylord Mohun, le Duc pria ce Lord d'aller dès le même soir demander satisfaction au Comte de Powlet de ces paroles outrageantes. Le Comte ne s'étant pas trouvé au logis, non plus que le lendemain, le Lord Mohun lui l'écrivit, pour le prier de se trouver chez lui le jour suivant, ce qu'il fit. Il dit d'abord qu'il avoit beaucoup de respect pour le Duc de Marlborough, & se voyant pressé de donner un rendez-vous, il marqua les 7. heures du soir; mais il reçut des Gardes dès que le Lord Mohun fut sorti, aussi-bien que le Lord Mohun quelque tems après, afin de les empêcher de s'y rendre. Le Comte de Dartmouth, Secrétaire d'Etat, se rendit en même tems chez le Duc de Marlborough, pour lui dire de la part de la Reine, que S. M. souhaitoit que cette affaire n'allât pas plus loin. Le Duc répondit, qu'il sacrifieroit toujours ses ressentiments

mens personnels au desir de S. M.; mais qu'après les services qu'il avoit rendus de rendre à la Reine & à la Nation, & dont S. M. & le Parlement lui avoient fait la grace de le remercier, il ne se feroit pas attendu qu'à l'occasion de ces mêmes services, une personne comme le Comte de Powlet l'insultât d'une manière si outrageante : Qu'il auroit toujours beaucoup de considération pour les Ministres de la Reine; mais qu'il croyoit qu'ils devoient se comporter comme des Gentilshommes devoient faire, & non pas comme des Crocheteurs : & qu'il n'en seroit plus parlé.

Mais pour revenir au debat des Seigneurs après plusieurs Discours de part & d'autre la Chambre se divisa sur la question, si on presenteroit une Adresse à la Reine pour la prier d'envoyer des Ordres au Duc d'Ormond d'agir offensivement avec les Alliez : mais la Négative, ensuite de plusieurs Discours fort vifs, l'emporta de 68. contre 40. pour l'affirmative. Les Lords qui étoient de ce dernier sentiment firent une Protestation, qu'ils signerent sur l'heure, & qui fut enregistrée le 14., mais qu'on ne peut pas mettre ici faute de place. Les Seigneurs résolurent encore de presenter une Adresse à S. M. pour la prier, de leur faire communiquer les Articles Préliminaires de la Paix arrêtés à Gertruidenberg. Et nos Mémoires portent, que le Parti de la Cour à fait prendre cette resolution, pour insi-

E f 3,

nuër

nuër au Public, que par ces Preliminaires les Anglois ne retiroyent aucun fruit de tant de dépenses qu'ils ont faites, & de tant de sang qu'ils ont répandu durant cette Guerre, au lieu que par le Traité fait ou à faire, la Nation recevra un grand avantage sur tout, par raport au Commerce: on veut même que le grand Trésorier ait donné à entendre, que ce Traité causeroit de la jalousie à quelques Puissances de l'Europe. Au reste, on blâme les Wighs d'avoir mal pris leurs mesures, à l'égard de la proposition dont on vient de parler, & de l'avoir faite ce jour-là, parce qu'il manquoit plusieurs Membres de leur Parti, au lieu que tous ceux du Parti de la Cour étoient présente.

La même proposition fut portée le même jour à la Chambre des Communes, mais la Négative l'emporta aussi à la pluralité de 203. voix contre 73. pour l'Affirmative. Bien plus, on prit la résolution que la Chambre iroit en corps, comme elle fit deux jours après, pour déclarer à la Reine. *Que la Chambre se résout entièrement sur sa confiance en S. M., & sur la promesse qu'Elle lui avoit faite de lui faire part des conditions de la Paix avant de la conclure; & qu'on assisteroit S. M. pour lui faire obtenir une Paix sûre & honorable, contre tous ceux qui tâcheroient ou feroient des efforts pour l'empêcher, soit au dedans, soit au dehors du Royaume.* La Rei-

26

Politique. Juin 1712. 683
ne fit à la Chambre la Réponse suivante.

Je vous remercie de bon cœur de cette convenable résolution, qui est si fort à l'avantage de Votre Patrie, & pourra prévenir les mauvaises pratiques de ceux qui voudroient empêcher une bonne Paix, & nous forcer d'en faire une au desavantage de la Grande Bretagne.

Les Lettres de Londres du 14. de ce mois portoient, que les Communes avoient résolu le 11. de prier S. M. par une Adresse, d'appliquer les Revenus des anciens Evêques d'Ecosse, qui sont encore à la disposition de la Couronne, à l'entretien de ceux du Clergé Episcopal de ce Pais-là, qui prêteront les Sermens à S. M. Elles résolurent encore le 13. de prier S. M. de faire communiquer à la Chambre une Copie de tout ce qui s'est passé dans les Négociations de la Haye & de Gertraydenberg, & les noms des Plénipotentiaires qui ont été employez par S. M. dans ladite Négociation. Et on croit que la Chambre ne fait cette demande que pour attaquer le Duc de Marlborough & le Vicomte de Townshend, qui ont été employez par la Reine en cette Négociation. Le Marquis de Miremont a reçu Commission de la Reine pour aller à Utrecht solliciter en faveur des François Réfugiez, & il doit

FF 6

être

être accompagné de Mrs. de Brocas & de Crepigny, en qualité de Députés des Eglises Françaises. Un Ministre prêchant le 12. dans une Eglise de Londres, avança dans son Sermon, que le Prétendant étoit le légitime Souverain de ce Royaume, & que s'il embrassoit la Religion de l'Eglise Anglicane, on ne pouvoit pas s'empêcher de lui donner la Couronne. Mylord Evêque de Salisbry, prêcha le même jour dans l'Eglise de St. Gilles, & son Sermon tendit à faire voir, que le Papisme & l'Esclavage alloient être introduits dans ce Royaume avec tant de rapidité, qu'il n'y avoit qu'un Miracle qui pût l'empêcher.

Des avis de Londres du 17. qu'on reçoit à ce moment nous marquent, que la Reine s'étant rendue au Parlement le 17. y avoit fait part aux deux Chambres de l'Etat de la Negociation de la Paix par la Harangue suivante.

Mylords & Messieurs.

C'Est la Prerogative incontestable de la Couronne de faire la Paix & la Guerre, cependant la confiance que j'ai en vous est si grande, que je vous fis sçavoir à l'ouverture de cette Session, qu'il y avoit une Negociation entamée pour une Paix générale, & je vous ai promis depuis par des Messages, de vous en communiquer les conditions avant que de la conclure.

C'est en conséquence de cette promesse que je viens à cette heure vous faire sçavoir à quelles conditions une Paix générale pourra se faire.

Il n'est pas besoin de vous dire les difficultés qui se rencontrent naturellement dans une pareille affaire, & il n'est que trop évident que ces difficultés ont été augmentées par de nouveaux

ob-

obstacles suscités avec artifice, pour traverser ce bon & grand ouvrage.

Cependant rien n'a pu me détourner de suivre constamment le véritable intérêt de mes Royaumes, en premier lieu; & d'un autre côté je n'ai rien omis de tout ce qui pouvoit procurer à tous nos Alliez ce qui est dû par les Traitez, & ce qui est nécessaire pour leur sûreté.

N'ayant rien plus à cœur que d'assurer la Succession Protestante de ces Royaumes, comme elle est établie par les Loix dans la Maison de Hanovre, on a pris un soin tout particulier, non seulement de la faire reconnoître dans les termes les plus forts, mais encore de stipuler, pour plus de sûreté que la personne qui a prétendu troubler cet établissement sorte des Pais qui sont sous la domination de la France.

Le principal motif qui nous a porté à commencer cette Guerre étoit la crainte qu'on avoit que l'Espagne & les Indes ne fussent unies à la France, & le principal but que je me suis proposé en commençant ce Traité a été de prévenir réellement une pareille Union.

Les exemples & Negociations précédentes sont assez connoître combien il est difficile de trouver des moyens propres à parvenir à ce but. Je ne me suis pas contentée de ceux qui consistent dans la speculation, ou qui dependent seulement des Traitez, j'ai insisté sur un expédient solide, & ai voulu avoir en main le pouvoir d'exécuter ce dont on seroit convenu.

Je puis donc vous dire aujourd'hui, qu'enfin on a porté la France à offrir, que le Duc d'Anjou renoncera pour lui & pour ses Descendants à perpétuité, à tout Titre & Droit sur la Couronne de France; & afin que cet important Article ne coure aucun risque, son exécution accompagnera la promesse.

On déclarera au même tems, qu'après la mort du présent Dauphin & de ses Fils, la Succession

E f 7

à la

à la Couronne de France appartiendra au Duc de Berry & à ses Fils, au Duc d'Orléans & à ses Fils, & successivement aux autres Princes de la Maison de Bourbon.

Quant à l'Espagne & aux Indes, la Succession de ces Etats, après la mort du Duc d'Anjou & de ses Enfants, appartiendra à un Prince dont on conviendra dans le Traité, à l'exclusion perpétuelle de tous les autres Princes de la Maison de Bourbon.

On offre de plus pour sûreté des Renonciations & Etablissmens ci-dessus mentionnez, qu'ils seront ratifiez de la manière la plus forte & la plus solennelle, tant en France qu'en Espagne, & que ces deux Royaumes aussi-bien que les autres Puissances engagées dans la présente Guerre, en seront Garands.

Cette offre est d'une nature à s'exécuter d'elle-même; il y va de l'intérêt de l'Espagne de l'appuyer; & en France les personnes à qui cette Succession appartient ne manqueront ni de volonté ni de pouvoir pour maintenir & défendre leur propre droit.

La France & l'Espagne sont de cette manière plus réellement divisées que jamais. Et ainsi, avec la bénédiction de Dieu on établira dans l'Europe un équilibre effectif, de Puissance, qui sera sujet à aussi peu d'accidens qu'il est possible d'en éviter, dans les affaires humaines.

On a déjà commencé un Traité de Commerce entre mes Royaumes & la France; mais les Droits excessifs qu'on a mis sur certaines Marchandises, & la défense qu'on a faite des autres, sont qu'il est impossible de finir cet ouvrage aussi promptement qu'il seroit à souhaiter. Cependant on a pris soin d'établir une méthode pour régler cette affaire, & en attendant on a stipulé que la France nous accordera les mêmes privilèges & avantages qui seront accordez par elle à toute autre Nation.

Le partage de l'Isle de S. Christophle, entre nous

nous & les François ayant causé beaucoup d'inconvenient & de préjudice à mes Sujets, j'ai demandé qu'on me cede entièrement toute cette Isle, & la France m'accorde cette demande.

Nous avons un intérêt si considérable dans le Commerce de l'Amerique Septentrionale, que j'ai fait tous les efforts imaginables pour régler cet Article de la manière la plus avantageuse. La France consent de nous restituer toute la Baye & le Détroit de Hudson, de nous rendre l'Isle de Terre-Neuve, avec Plaisance, & de nous ceder absolument Annapolis avec le reste de la Nouvelle Ecoffe ou Acadie.

La démolition de Dunkerque assurera de mieux en mieux notre Commerce dans ces quartiers ici

On offre de laisser entre mes mains Gibraltar, le Port Mahon avec toute l'Isle de Minorque, dont la possession servira à assurer notre Commerce dans la Méditerranée, & confirmera le credit & l'influence de la Grande-Bretagne, dans ces quartiers-là.

On peut régler en général notre Commerce d'Espagne & des Indes Occidentales, sur le même pié qu'il étoit du tems de Charles II. Roi d'Espagne, & on pourra stipuler, en particulier, que l'Espagne accordera aux Sujets de Grande-Bretagne, tous les avantages, Droits, ou Privilèges qu'elle aura accordez, ou qu'elle pourra accorder dans la suite à toute autre Nation.

Mais la part que nous avons eue dans la présente Guerre, nous mettant en droit de prétendre quelque distinction dans les conditions de la Paix, j'ai demandé avec instance, & obtenu qu'on nous accordera pour le terme de 30. années l'Assiento ou privilège de fournir de Negres les Indes Espagnoles, de la même manière que les François en ont joui depuis dix ans.

Je n'ai pas pris sur moi de décider des intérêts de nos Alliez; c'est une affaire à régler au Congrès

grès d'*Utrecht*, où je ferai tous mes efforts, comme j'ai toujours fait jusques ici, pour procurer à un chacun d'eux toute sorte de satisfaction juste & raisonnable. Je puis pourtant vous dire dès à présent, que la France offre de consentir que le *Rhin* serve de Barrière à l'Empire; Elle offre aussi de céder *Brisac*, le Port de *Kehl* & *Landau*, & de rassembler toutes les Fortereses, tant de l'autre côté du *Rhin*, que sur ce Fleuve.

Quant à l'intérêt des Protestans en *Allemagne*, il n'y aura point de difficulté du côté de la France, & elle ne s'opposera pas à ce qu'on les rétablisse sur le pied du Traité de *Westphalie*.

Les Pais-Bas Espagnols pourront aller à Sa Majesté Impériale, les Royaumes de *Naples* & de *Sardaigne*, le Duché de *Milan*, & les Places appartenant à l'Espagne sur les Côtes de *Toscane* pourront aussi être cédées à l'Empereur par le Traité de Paix.

Quant au Royaume de *Sicile*, quoi qu'il n'y ait plus de dispute touchant la Cession qu'en doit faire le Duc d'*Anjou*, cependant il n'est pas encore décidé comment on en disposera.

Les intérêts des Etats Généraux par rapport au Commerce, sont accordez sur le pied que leurs Ministres ont demandé, à l'exception seulement de quelque peu de sortes de Marchandises: De même que la Barrière entière telle que les Etats l'ont demandée à la France en 1709, excepté deux ou trois Places au plus.

Et quant à ces exceptions, il y a divers expédiens proposez, & je ne fais aucun doute que cette Barrière ne puisse être réglée d'une manière à mettre cette République entièrement à couvert de toute entreprise du côté de la France; ce qui est le Fondement de tous les engagements que j'ai avec les Etats sur ce sujet.

Les demandes du Portugal dépendant de l'Espagne, & cet Article ayant été long-tems en dispute, il n'a pas été possible de faire encore au-

cun

cun progrès considérable là dessus; Mais mes Plénipotentiaires auront présentement l'occasion d'assister ce Roi dans ses prétentions.

Celles du Roi de Prusse sont telles qu'elles ne rencontreront pas, à ce que j'espère, grande difficulté de la part de la France: & je ne manquerai pas de faire tous mes efforts pour procurer à un si bon Allié tout ce que je pourrai.

La différence entre la Barrière demandée pour le Duc de *Savoie* en 1709, & les offres faites par la France à cette heure, est fort peu considérable: Mais comme ce Prince s'est distingué d'une manière signalée pour le service de la Cause commune, je travaille à lui procurer encore d'autres avantages.

La France a consenti que l'Electeur Palatin conserve le rang qu'il a présentement parmi les Electeurs, & qu'il reste en possession du Haut-Palatinat.

La Dignité Electorale est aussi reconnue dans la Maison de *Hanover*, selon l'Article inséré, au désir de ce Prince, dans mes Demandes.

Pour ce qui est des autres Alliez, je ne fais nul doute d'être en état d'assurer leurs différens intérêts.

Mylords & Messieurs.

Je viens de vous communiquer non seulement les Conditions de Paix qu'on pourra obtenir pour mes Sujets, dans le Traité à faire, mais encore les offres que la France fait pour satisfaire nos Alliez.

Les premières sont telles que j'ai lieu d'espérer qu'elles dédommageront en quelque sorte mes Sujets du grand & inégal fardeau qu'ils ont porté pendant toute cette Guerre: Et je veux espérer qu'aucun de nos Alliez, & particulièrement ceux qui doivent gagner par cette Paix une si grande addition de Territoires & de Puissance, n'envieront pas à la Grande-Bretagne sa part dans

la

la gloire & dans les avantages de cette affaire.

Pour ce qui regarde les Alliez les affaires ne sont pas encore si entièrement réglées, comme elles auroient pu l'être en fort peu de tems; mais comme il est nécessaire de finir cette Session à cause de la Saison avancée, j'en'ai pas voulu différer davantage de vous communiquer ces affaires.

Je ne doute point que vous ne soyez pleinement persuadé que de mon côté je ne négligerai rien dans la suite de cette Négociation, pour parvenir à une prompte & heureuse conclusion de la Paix; & je conte sur votre entière confiance en Moi pour cet effet, & que vous y voudrez bien concourir de bon cœur.

LES Communes étant retournées dans leur Chambre, résolurent unanimement de présenter une Adresse à Sa M., pour marquer leur très-humble reconnaissance de sa grande condescendance, en leur communiquant les conditions sur lesquelles on pourra faire une Paix générale, & pour témoigner combien la Chambre est satisfait de ce que Sa Majesté a déjà fait, & qu'ils ont une entière confiance que Sa Majesté continuera de poursuivre constamment le véritable intérêt de ses Royaumes, qu'Elle tâchera d'obtenir pour ses Alliez ce qui leur est dû selon les Traitez, & ce qui est nécessaire pour leur sûreté; & de prier très-humblement Sa Majesté de vouloir bien continuer les présentes Négociations pour obtenir la Paix au plutôt.

Surquoi une Adresse ayant été faite par un Comité, fut rapportée & approuvée dans la Chambre en conformité desdites Résolutions. Et on donna ordre de s'informer du tems que Sa Majesté voudroit bien recevoir ladite Adresse.

Le Comte de Wharton, après que la Reine fut sortie de la Chambre des Seigneurs, proposa aussi de remercier la Reine de ce qu'Elle venoit de leur

leur communiquer, & du soin qu'Elle avoit eu de la Maison de Hanovre, & il fut appuyé de Mylord Godolphin. Le Grand Trésorier dit qu'il ne suffisoit pas de remercier Sa Majesté pour ces deux particularitez, mais encore de tout son procédé dans cette affaire; surquoi, après de grands débats l'affaire fut renvoyée au lendemain 13. La question ayant donc été proposée alors, si on remerceroit la Reine à peu près dans les termes qu'on vient de voir qu'avoient fait les Communes, l'affirmative l'emporta contre la négative, de 81. voix contre 36.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL, ET DES PAIS-BAS.

L'Affaire de l'Indult a enfin été terminée, & selon les nouvelles de Madrid du mois dernier, le droit du Roi étoit fixé à 15. par cent, en y comprenant la dépense de l'Escorte de M. du Casse; cependant on ne parlât pas encore de délivrer les effets aux particuliers. Il étoit arrivé un Exprès de la Cour à Cadix le 13. du même mois, avec ordre de préparer les Vais. destinés pour la nouvelle Espagne, & la Flote devoit être commandée par un François nommé Don Guillaume Eon. On parle diversément à Madrid de la Renonciation qu'à faite le Roi Philippe au Royaume de France, en cas que le

dernier Dauphin vint à mourir. Les uns prétendent, que cette Renonciation ne regarde que la Personne du Roi, d'autres disent, qu'elle est pour lui & pour tous ses Descendans; mais tout le monde considère cet Acte comme frivole & inutile, & allégué pour raison, que puisque Louis XIV. selon le droit nouveau, n'a pas pu Renoncer pour les Enfans à venir, le Roi Philippe ne peut pas Renoncer pour le Prince d'Asturie son Fils, selon les Espagnols & les François, de son Chef, & actuellement héritier présomptif de la Couronne d'Espagne. On ne dit rien de l'Armée d'Estramadure, quoi qu'on parle fort d'une entreprise contre le Portugal, & l'Armée du Duc de Vendôme n'étoit point encore formée.

II. On mande de Barcelone, & cette nouvelle a été confirmée par la France, que le Maréchal de Camp Général Comte de Staremberg avoit assemblé un Corps d'Armée entre Gironne & Roses, que tous les Païsans du Lampourdan s'étoient déclarés pour lui, qu'il avoit coupé Figuières & investi Roses, au lieu de Gironne, comme le bruit en couroit le mois passé. Cependant comme quelques nouveaux avis du Roussillon portent, qu'on avoit jeté du monde dans ces deux Places, & que le Comte de Staremberg campoit alors dans la plaine de Barcelone, il faut en attendre des nouvelles plus posi-

ves

ves par l'Italie. Il est plus assuré que le Lieutenant Général Don Miguel Pons, qui avoit voulu faire une course avec 200. hommes en Catalogne, avoit été enveloppé & pris avec un grand nombre d'Officiers.

III. Le Roi de Portugal, suivant les Lettres de Lisbonne du 24. du passé avoit en une légère indisposition, qui l'avoit obligé d'aller prendre l'air à Salvaterra. Le Comte de Portmore étoit parti le 14. pour faire assembler l'Armée, qui Cantonnoit aux environs d'Estremos, d'Elvas, de Villaviciosa, & de Borda. On étoit toujours fort en peine des desseins de l'Escadre des Ennemis, qui font courir le bruit qu'elle doit forcer l'entrée du Tage, pendant que le Marquis de Bay, qui est au delà de la Gaya, avec un gros Corps de Cavalerie viendra insulter Lisbonne; mais on croit qu'ils font courir tous ces bruits pour cacher leur véritable dessein. On attendoit avec impatience la Flote de Brezil qui est en chemin, escortée de 4. Vaisseaux Portugais & de 6. Anglois sous l'Amiral Baker, qui partit le 2. du mois passé pour aller au devant d'Elle.

IV. On avoit dessein avant de parler des mouvemens des Armées aux Païs Bas, de donner l'Ordre de Bataille, tant de celle du Prince Eugene, que de celle du Duc d'Ormond, mais on n'a pu le faire faute de place.

Ces

Ces deux nombreuses Armées & les mieux conditionnées qu'on ait jamais vûes aux Païs-Bas, qui n'avoient fait jus- qu'alors quelques mouvemens que pour se former, se mirent en marche le 26. du mois passé à la pointe du jour, chacune sur quatre Colonnnes, & passerent l'Escaur, celle du Prince Eugene à Neuville, & celle du Duc d'Ormond à Souches: elles allerent camper ensemble leur droite sur la hauteur de Neuville, & leur gauche vers S. Aubert, ayant la petite Rivière de Selle à leur dos. Les 40. Bataillons du Camp du Général Fagel joignirent les deux Armées, mais le Comte d'Albemarle demeura campé entre Souches & Denain avec 13. Bataillons & 30. Escadrons, pour couvrir les Ponts, & assurer la communication de Marchienne. Le Prince Eugene prit son quartier à Haspres, & le Duc d'Ormond à Ste. Solemne.

Dans cette situation, on tint plusieurs Conseils de Guerre, dans l'un desquels le Prince Eugene & la plupart des Généraux furent d'avis d'attaquer les Ennemis, mais le Duc d'Ormond déclara, comme on a déjà vû, de ne pouvoir rien entreprendre sans de nouveaux Ordres de la Reine de la Grande Bretagne, ce qui surprit également tout le monde. Les Armées restèrent donc dans le même Camp, pendant que Mylord Duc dépêcha un Courier en Angleterre. On ne dit point la réponse

que Son Excellence a reçu de la Reine, mais les lettres des deux Armées nous apprennent, qu'elles avoient fait le 7. de ce mois un petit mouvement en arrière, afin de se couvrir de la Selle, qu'elles ont présentement devant elles, & que les Troupes du Siège ayant été nommées ce jour-là, elles avoient investi le Quesnoi le lendemain. Les Troupes du Siège, qui seront commandées par le Général Baron de Fagel, sont au nombre de 30. Bataillons & de 20. Escadrons: sçavoir: De l'Armée du Prince Eugene, 4. Bataillons & 4. Escadrons Imperiaux & Palatins, 2. Bat. & 2. Esc. Hessois, 1. Bat. de Munster, & 13. Bat. & 4. Esc. Hollandois Nationaux: De l'Armée du Duc d'Ormond, 2. Bat. & 2. Esc. Danois, 2. Bat. & 2. Esc. Prussiens, 2. Bat. & 2. Esc. Saxons, 1. Bat. de Wolfenbittel, 1. Bat. & 1. Esc. de Holstein, 1. Esc. de Wallons, & 2. Bataillons & 2. Esc. de Hanover.

Sur les mouvemens des Alliez, les Ennemis formèrent aussi leur Armée vers la fin du mois passé, & la firent camper en Ordre de Bataille; la droite commençant près de Catelet, & la gauche finissant à Thun S. Martin, s'étendant le long de l'Escaur. Ils ont reçu 12. Bataillons, soit d'Allemagne, soit des Troupes de l'Electeur de Cologne, & ont fait marcher vers les premiers jours de ce mois un gros Corps de Cavalerie à Landrecies pour ob-

servir

696 *Mercuré Historique &*
server les Alliez, & garder le haut de l'Es-
cort. Ils se sont emparez du Poste de
Hordain depuis que nos Troupes l'ont
quitté.

V. Il n'est rien passé de fort confi-
dérable au Congrès d'Utrecht, où il n'y a
eu que peu de Conférences, soit générales,
soit particulières, les Plénipotentiaires de
France n'ayant point encore donné la ré-
ponse par écrit qu'on leur a tant demandée,
& les autres ayant fait plusieurs allées &
venues d'Utrecht à la Haye. La chose la
plus remarquable qui soit arrivée, & cel-
le qu'on attendoit le moins, c'est la dé-
claration de l'Evêque de Bristol aux Alliez
qui suivit d'assez près celle que le Duc
d'Ormond avoit faite à l'Armée. On les
a déjà vûes ci-dessus dans la Lettre * des
Etats Généraux, & la suite nous apprendra
ce qu'elles produiront pour ou contre la
Paix.

VI. Ces deux Déclarations ayant été
apportées à la Haye, donnerent lieu à plu-
sieurs Assemblées extraordinaires des Etats
Généraux & du Conseil d'Etat, après les-
quelles on dépêcha des Exprès en divers
endroits. L. H. P. nommerent M. de
Welderen & M. le Tresorier Général Hop
pour aller à l'Armée, & ces Seigneurs,
après un petit Voyage que le second fit à
Amsterdam, partirent le 8. de ce mois,
pour aller exécuter leur Commission. Les
deux autres partirent le 10. de ce mois.
Page 663.

Politique. Juin 1712. 697
principaux Plénipotentiaires des Alliez
sont arrivez depuis ce tems-là à la Haye,
& ont eu de fréquentes Conférences avec
les Députés de l'Etat, & l'on a dépêché
fréquemment pendant plusieurs jours des
Exprès à l'Armée, en Angleterre, en Al-
lemagne & ailleurs.

Les Etats de Hollande & de West-Frise,
se rassemblèrent le 1. de ce mois, & se sé-
parèrent le 18. pour jusqu'au 23.

Le même jour 1. du mois, M. Rosen-
boom, Agent des Etats Généraux, mit
entre les mains de M. Himmen, Envoyé
du Roi de Prusse, le Present que font L.
H. P. au jeune Prince de Prusse & d'Oran-
ge, qui consiste en deux Vases d'Or, &
une Boîte de même Métal, dans laquelle
étoit une Obligation de 4000. florins par
an.

Les Plénipotentiaires de France ont eu
avis par un Exprès, que la Reine étoit ac-
conchée d'un Prince à Madrid le 6. de ce
mois.

On mande du Texel qu'il y est arrivé
12. Vaisseaux de Surinam richement char-
gez.

On apprend que le Major Général Gro-
vestein a fait sa course dans la Champa-
gne & le Soissonnois, où il a mis le feu en
plusieurs endroits, & emmené quantité
d'Otages pour les Contributions, s'étant
heureusement retiré au delà de la Meuse
du côté de Bouillon. On ajoute que la

Tome LII.

Gg

tran-

698 *Mercuré Historique &*
tranchée fut ouverte le 18. au soir devant
Quefnoy, où on a formé deux attaqués.

I N D I C E

D E S

M A T I E R E S

Du Tome L II.

A.

- A**cadémie de Politiques, projet nouveau, 292.
- Académie des Gentilshommes, supprimée à Berlin, 520
- Atte du Parlement d'Angleterre, pour conferver la Religion Protestante, &c. 93
- Attes de Parlemens, confirmez par la Reine, 299. 658
- Acugna, (Don Diego d') un des Plénipoteutiaires de Portugal. Son arrivée, 478
- Adresse des Communes à la Reine sur la Harangue, 88. Réponse de S. M. 90
- Adresse des Seigneurs à la Reine sur la même Harangue, 91. Réponse de S. M. 92. Autre touchant les Instructions pour les Plénipotentiaires, &c. 98. & 173. Réponse de S. M. 175. Autre de Remercement des Communes au sujet de son Message, 186. Réponse de S. M. 188. Autre Adresse des Seigneurs sur le même sujet, *ibid* Réponse de S. M. 190. Autre des Seigneurs à la Reine au sujet des offres des Plénipotentiaires de France, 312. Réponse de la Reine, 313
- Adresse ou Déclaration des Communes à la Reine, sur leur confiance en Sa M. à l'égard des Négociations de la Paix, 682. Réponse de S. M. 683
- Aguilar, (le Comte d') disgracié, 110. & exilé, 325
- Albani, (M.) va trouver l'Emperereur, 15. Il est fait Cardinal, 63. & 125. Son Entrée, 126.

I N

Indice des Matières

126. Sa Cavalcade, 127. Ses Charges, 128.
& 245. Ses Visites, 246. On lui ouvre &
ferme la bouche, 364
Albani, (Don Oratio) Frere du Pape, sa mort, 243
Ses Funerailles, 244
Albans, (le Duc de S.) démis de sa Compagnie, 199
Albert, (le Margrave) sa maladie, 57
Albon, (le Marquis d') épouse la Princesse d'Yvetot, 108
Algeriens en guerre avec ceux de Tunis, 609
Alife, (le Comte d') Epoux de la Comtesse de Croy, sa mort, 488
Allemagne, (Nouvelles d') 49. 150 264. 382. 514. 633.
Reflexions sur les Nouvelles d'Allemagne, 66.
172. 274.
Alligre, (l'Abbé d') ou de S. Jacques, sa mort, 211.
Amelot, (M.) le Fils, est fait Président à Mortier, 210
Anjou, (le Duc d') à present Dauphin à l'extrémité, 399. Il échape de la Rougeole, mais reste languissant, *ibid.* Il est rétabli, 646.
Antinori, (le Conseiller) 133. Il reçoit pour le Grand Duc l'Investiture de Sienné, &c. 252
Arau, (le Comte d') fait Grand Maître d'Artillerie d'Irlande, 325
Archinto, (le Cardinal) Archevêque de Milan, sa mort, 492
Argile, (le Duc d') part de Catalogne, 326.
Son arrivée à Londres, 447. Son Discours au Parlement, 679
Arrêts touchant les Passeports pour l'Entrée & Sortie de certaines Marchandises, 648. Touchant la prorogation des vicilles Espèces, *ibid.*
Armée, (Nouvelles de l') 454. 590. 693
Arpajon, (le Marquis d') est fait Chevalier de la Toison, 325
Articles de la nouvelle Paix des Turcs, 623
Atti,

du Tome LII.

- Atti*, (le Duc d') son départ pour l'Espagne, 19. 132. Il est fait Chevalier de la Toison, 457.
Avant-Propos, 3
Aubigni, (le Marquis d') fait Gouverneur de Saumur, 650
Avellino, (le Prince) son retour de Milan à Rome, 17. Il quitte l'Ambassade, 247
Azoph, (la Ville d') difficulté sur sa reddition, 137. 254. Elle le fait, 372
B.
Bale-Douglach, (le Prince Charles de) sa mort, 162
Bade, (la Ville & Château de) se rendent à discrétion, 644
Bagnati, (M. Joseph) fait Comte, 490
Baker, (l'Amiral) va avec 9 Vaisseaux à Gibraltar, 453. Il fait échouer un Gallion Espagnol, &c. 590. Il va au devant de la Flotte de Beefil, 693
Banqueroutes fameuses en Angleterre, 447
Bartholdi, (M.) son retour à Berlin, 634
Barcelone, (Nouvelles de) 113. 217. 326. 452. 589. 692.
Bas-Rhin, (Nouv. du) 64. 168. 272. 393. 523. 636.
Bathurst de Batlesden, (M.) fait Baron de Bathurst, 100
Bauer, (le Général) 503. Il menace Dantzic, 616.
Baviere, (les Princes de) ont permission d'aller à Gratz, 514. L'Empereur nomme leurs Officiers, *ibid.*
Bay, (le Marquis de) son départ pour l'Estramadure, 325. En quoi consiste son Armée, 588. Ses mouvemens, 693
Beaufort, (le Duc de) fait Capitaine des Gentilshommes Pensionnaires, 200. & Gouverneur de la Comté de Gloucester, 446
Bedmar, (le Marquis de) Président du Conseil d'Etat, 119
Bentiveoglio, (M.) prend les Ordres, 18. Est pré-

Indice des Matières

préconisé Evêque de Cartagene, 364. Il se prépare pour sa Nonciature de France, 487
Bergeik, (le Comte de) son arrivée à Bayonne & à Bourdeaux, 210. A Paris, 290
Berlin, (Nouv. de) 56. 165. 270. 391. 519. 634
Bernardina, (Dona) Veuve de D. Oratio Albani, se retire dans un Couvent, 365
Bevern, (le Duc de) son Mariage, 635
Billet du Comte de Darmouth au Lord Maire au sujet du Prince Eugene, 198
Bose, (M.) sa mort, 393
Bothmar, (le Baron de) Envoyé de l'Electeur de Brunswik Lunebourg, présente un Mémoire à la Reine, 68. Sa Lettre à M. de S. Jean sur le Traité de Barriere, 300. La Réponse, 323. Il va à Utrecht, 595
Bouillon, (le Cardinal de) son arrivée à la Haye, &c. 117
Bourbon, (le Duc de) blessé aux yeux, 294
Brabant, (les Etats de) accordent un Subside pour les Troupes de l'Empereur, 453
Bremgarten, (la Ville de) se rend par Capitulation, 644
Britton, (le Brigadier) nommé Envoyé Extraordinaire de la Reine de la Grande Bretagne à la Cour de Prusse, 102. 446
Byronne, (le Comte de) se démet de la Charge de Grand Ecuyer de France, 411. Sa mort, *ibid.*
Bristol, (l'Evêque de) & Madame son Epouse, arrivent à Utrecht, 118. Sa Déclaration aux Alliez, 663
Broglio, (M. de) fait Gouverneur de Mont-Dauphin, 295
Bruce, (le Lord) est appelé à la Chambre Haute, 100
Bruninx, (M. Hamel) présente un Mémoire à l'Empereur, 381. La Réponse de S. M. I. 384. Il complimente l'Empereur sur son Couronnement à Presbourg, 632
Tunis, (M.) son retour d'Angleterre, 117. Il est nommé un des deux Plénipotentiaires de

Hol-

du Tome LII.

Hollande, 118
Buon-Giovani, Chanoine de S. Pierre, sa mort, 129.
 C.
Caffarelli, (M.) Gouverneur de Rome, sa mort, 18
Calderato, (le Comte) fait Président par interim du Magistrat de Milan, 493
Canonization des nouveaux Saints, 605. Leurs noms, 607
Cardinaux, (nouvelle Promotiu de) 606. Leurs noms, *ibid.* & 607
Cardonne, (le Château de) secouru par les Alliez & le Siège levé, 112
Cardonnel, (M. Adam) accusé de peculat, & exclus de la Chambre, 315
Caroli, (le Comte de) son Audience de l'Empereur, 265
Carpenter, (le Lieutenant Général) arrive d'Espagne, 201
Casau. Son Histoire, 169. Résolutions du Conseil de Berne à son égard, 170. Il se sauve de Berne, 525. Il est pris & s'accorde, 526.
Casse, (M. du) arrive avec les Gallions à la Martinique, 105. Nouvelle de sa Flote, 394. Il est fait Chevalier de la Toison, 589
Cassini, (le Pere) Capucin, fait Cardinal, 607
Catinat, (le Maréchal de) sa mort, 293
Clave, (l'Abbesse de) l'Empereur la punit d'avoir fait injustice à des Protestans de Silesie, 516.
Charles VI. (l'Empereur) reçoit l'hommage du Tirol, 43. Fait 45. Conseillers d'Etat, 54. & 20. Chevaliers de la Toison, 151. Son application aux affaires, 387. Son arrivée à Aschaffembourg & à Francfort, 58. Son Entrée, 59. Son Couronnement, 69. Il reçoit l'hommage de Francfort, 152. Part pour Nuremberg, 153. Il y fait son Entrée & reçoit l'hommage du Magistrat, 154. Son départ pour Vienne, *ibid.* Son arrivée sans

G g 4

pom-

Indice des Matieres

pompe, 162. Son Couronnement à Pres-
 bourg, 627
Chettuin, (M) Envoyé Extr. de la Grande Bre-
 tagne à Gènes, 23
Chevaliers (nouveaux) de la Toifond d'Or, 151
Chigi, (Don Augustin) est fait Maréchal du
 Conclave, 366
 Clergé de France, exempt du Dixième Denier,
 104.
Clerici, (le Marquis) Milanois, exilé, 493.
 Conduit à Gratz, 611
Clement, (M) sa mort, 211
Comings, (le Comte de) sa mort, 650
Compagnie du Sud, fait quelques Réglemens,
 444.
Compton, (le Lord) est appelé à la Chambre
 Haute, 100
 Congrès d'Utrecht, (Nouv. du) 220. 330. 456.
 593. 330. 461. 696. Voyez Paix.
Conisjek, (le Comte) va en Catalogne, 634
Conisbruk, (M. de) nommé troisième Plénipo-
 tentiaire de l'Empereur au Congrès, 165.
 Son arrivée à Utrecht, 227
Cordelier arrêté à Poitiers, 562. & conduit à la
 Bastille, 649
Coveniri, (le Comte de) sa mort, 202
Corsana, (le Comte de) second Plénipotentiaire
 de l'Empereur, son arrivée à la Haye, 478.
 A Utrecht, 594
Croiti, (la Princesse de) son Mariage, 20
Cuzani, (M) fait Cardinal, 607
Cwirli, (le Comte de) nommé Grand Burgra-
 ve de Boheme, 514. 517
Czar (le) de Moscovie. Son Voyage par Riga
 à Petersbourg, 26 137
Czaremehof, (le Général) quitte la Pologne,
 29. Sa Lettre au Grand Maréchal de Pologne,
ibid. Il arrive à Moscoul, &c. 614
 D.
DAmby, (le Comte de) 98
Dankzi, (la Marquise) sa mort, 293
Danemarck, (Nouv. de) 32. 140. 256. 376. 502.
 617. Dant.

du Tome LII.

Dantzic, (la Ville de) ses plaintes contre les
 Moscovites, 256. 616
Davin, (M.) Evêque de Rimini, fait Cardinal,
 607
Dauphin, (M le) sa mort, 235. 283. Ses Fu-
 nerailles, 287. Le Service à S. Denis, 557
Dauphin, (le jeune) autrefois Duc de Bretagne.
 Sa mort, 359. 398. Ses Funerailles, 1614.
Dauphin, (le jeune) ci-devant Duc d'Anjou.
 Sa rechûte & sa convalescence, 645
Dauphine, (Madame la) sa mort, 235. 283. Ses
 Funerailles, 286. Le Service à S. Denis, 557
 Déclarations faites de part & d'autre au Congrès
 touchant les Demandes Spécifiques, 461. &
 suiv. Du Duc d'Ormond à l'Armée, 663.
 De l'Evêque de Bristol, *ibid.*
 Decret du Roi Philippe contre les Ministres qui
 ont reconnu le Roi Charles III. pour Roi
 d'Espagne, 111
Delphino, (M Daniel) nommé Provediteur de
 la Mer, 20
 Demandes (nouvelles) des Turcs aux Moscovi-
 tes, 260. 510
 Demandes Spécifiques de l'Empereur, 331. Des
 Cercles Associez, 333. De l'Electeur de Tré-
 ves, 334. De l'Electeur Palatin, 335. Du
 Landgrave de Hesse Cassel, 336. De l'Evê-
 que de Munster, 337. Du Duc de Wirtem-
 berg, 337. De S. M. Britannique, 339. Du
 Roi de Portugal, 342. Du Roi de Prusse,
 343. Du Duc de Savoye, 347. Des Etats
 Généraux, 350. Du Duc de Lorraine, 456
Denhof, (le Comte de) est nommé Plénipot. du
 Roi de Prusse à Utrecht, 57. Son départ, 167
Denhof, (le Comte de) élu Maréchal de la Diète
 de Pologne, 498
Dhona, (le Burgrave Comte de) est accusé d'a-
 voir mal parlé des Electeurs de Cologne & de
 Baviere, 156. Sa justification, 197
Diesbach, (le Baron de) différens sur la levée
 de son Régiment, 64
Dobhorucki, (le Prince) ses Demandes à Dant-
 Gg. 5. 212.

Indice des Matieres

zig,	31. 139. 616
Doria, (M. Clement)	133
Dreux, (le Comte de) sa mort,	293
Dundas, (l'Avocat)	201
Dnodo, (M. Nicolas) nommé Amb. de Venise à Rome, 250. Ensuite Bayle à Constantinople, 371. Il en est dispensé,	609
Dussen, (M. vander) est nommé un des deux Plénipotentiaires de Hollande,	118

E

Ebe. Hostilitez sur cette Rivière, 504. Elles cessent par l'entremise de quelques Ministres,	522
Eon, (Don Guillaume) commande la Flore de la Nouvelle Espagne,	682
Erdodi, (le Comte) fait Conseiller Privé,	633
Espagne, (Nouv. d') 108. 213. 324. 450. 588. 691	
Etats de Languedoc, leur Don gratuit au Roi,	104
Esterhafi, (le Prince Paul) Palatin de Hongrie, commence la Diète de ce Royaume,	512
Excommunication contre les Ministres de Savoye,	366
Explication Spécifique des Offres de la France pour la Paix générale,	218
Extrait de Constantinople sur la reddition d'Azoph, 377. Sur la Paix, 622. Autre sur le Voyage du Roi de Suede, 625. Autre de Suisse sur les Differens de ce Pais-là,	637

F

Fagel, (le Général) commande au Siège de Quefnoi,	695
Fiennes, (le Marquis de) sa retraite d'Ostalic,	214
Foley de Wisley, (M.) fait Baron de Kidderminster,	100
France, (Nouv. de) 103. 204. 274. 397. 545. 645.	
Reflexions sur les Nouv. de France,	291. 570

G

Gal. (l'Abbé de S.) Voyez Nouvelles de Suisse, 394. 524. Etat de ses affaires,	642
Gal.	644.

du Tome LII.

Gallas, (le Comte de) épousa la Fille du Prince de Lichtenstein,	390
Gallions, leur arrivée, 450. Un péri,	451
Gautier, (l'Abbé) ses Négociations en Angleterre,	559. 584
Gènes, (Nouv. de) 23. 131. 250. 370. 490. 609	
George, (le Chev. de S.) a la petite Verole, 410. Il en revient & le Roi le visite, 558. Affection du Pape pour lui, 603. Ce qu'on dit de son Voyage,	647
Gintice, (le Cardinal del) va en Espagne, 132. Son arrivée, 451. Il est mis en possession de la Charge d'Inquisiteur,	ibid.
Goslinga, (M. de) nommé Plénip. de Frise, 118	
Grande Bretagne, (Nouv. de la) 68. 173. 295. 411. 573. 651.	
Reflex. sur les Nouv. de la Gr. Bret.	203. 585
Graniens, (le Poste de) emporté par les Alleux,	452
Granville de Stow, (M.) fait Baron de Lansdowne,	100
Grutziński, (M.) fait le dégât des Biens du Grand Général de la Couronne,	615
Gualtieri, (le Card.) l'Empereur fait saisir les Revenus dans le Milanois, & pourquoy,	16

H

H Allifax, (le Lord) sa Harangue au Parle- ment.	677
Hallart, (le Général)	504
Hambden, (M.) son Discours sur le Subside,	
449. Sur la Paix,	661
Hamilton, (le Duc de) les Seigneurs refusent de le recevoir Pair d'Angleterre.	95
Harangues de la Reine de la Grande Bretagne au Parlement,	8. 684
Harley, (M. Thomas) nommé Envoyé Extr. à Hanover,	324
Havré, (le Duc) épouse la Nièce de la Princef- se des Ursins,	325
Hautefort, (le Marquis de) sa mort,	211
Haut-Rhin, (Nouv. du) 58. 271. 393. 523.	
636.	

Indice des Matières

<i>Hay</i> , (M.) fait Baron de Bedwarton,	100.
<i>Haye</i> , (Nouv. de la)	117. 233. 358. 463. 594. 696
<i>Heister</i> , (le Général) doit commander en Hongrie,	519. Il est fait Conseiller Privé, 633
<i>Herberstein</i> , (le Comte de) est fait Colonel des Trawantes,	389
<i>Hill</i> , (le Major) fait Commandant de la Tour,	200.
<i>Hohenzollern</i> , (la Princesse Eleonore Madelaine de) sa mort,	167
<i>Hollande</i> , (Nouv. de)	17. 233. 358. 463. 594. 696
<i>Hongrie</i> , (Nouv. de)	49. 149. 264. 380. 511. 627.
<i>Hop</i> , (le Tresorier) Député à l'Armée,	696
I.	
<i>Jean</i> , (le Comte de S.) Viceroi de Navarre, sa mort,	325
<i>Jesuites</i> , leur Déclaration touchant les Ceremonies Chinoises,	17. 128
<i>Imperiali</i> , (le Card.) va de Milan à Gènes,	15.
Son retour, & sa Cavalcade à Rome.	247
<i>Imbreconvr</i> , (M.) est fait Intendant de Soissons,	293.
<i>Immeccour</i> , (M. d') fait Gouverneur de Luxembourg,	293.
<i>Ingelsby</i> , (le Lieut. Gén.) sa mort,	324
<i>Ista</i> , (le Comte de)	98
<i>Italie</i> , (Nouv. d')	14. 125. 243. 363. 483. 603
Reflexions sur les Nouv. d'Italie,	24. 134. 252. 496. 612.
<i>Junte</i> ou Conseil à Vienne pour les affaires d'Espagne, 269. Pour la recherche des Biens alienez,	633
K.	
<i>Kevenhuller</i> , (le Comte de) nommé Stathouder d'Autriche,	515. 517
<i>Kinski</i> , (le jeune Comte de) nommé pour aller en Angleterre à la place du Comte de Galles,	519
<i>Knipshuisen</i> , (le Comte de) nommé Plénipot. de Groningue,	118
<i>Koningseck</i> , (le Comte de) Plénip. de S. M. I. dans	

du Tome LII.

dans l' Archevêché de Cologne,	393
<i>Kyiebaum</i> , (le Général) reste Vice-Stadhouder d'Autriche,	515
L.	
<i>Lambesc</i> , (le Comte de) fait Gouverneur d'Anjou,	411
<i>Lamberti</i> , (la Comtesse de) sa mort,	293
<i>Lantada</i> , (Don Ventura) fait Gouverneur des Canaries,	325
<i>Lecce</i> , (la Ville de) troubles qui s'y elevent à l'occasion des Immunitéz Ecclesiastiques,	16.
130. Suite,	248. 367
<i>Lemberg</i> , (le Cardinal de) Commissaire Imperial arrive à Ratisbonne,	278
<i>Lettre</i> touchant le Roi de Suede, 41. & suiv. De l'Empereur aux Etats Généraux, 49. Sur les Articles de Paix, 49. De Madrid sur la Paix, 109. De Constantinople au sujet de la Paix, 146. Autre, 149. Sur le sujet du Burgrave Comte de Dhona, 156. Attestation de S. A. E. contre cette Lettre, 157. Du Roi de France au Cardinal de Noailles au sujet de la Négociation de Paix, 205. Ou Ordre Circulaire du Grand Seigneur à tous les Vizirs & Bachas, 261. Du Roi de France à l'Archevêque de Paris sur la mort du Dauphin & de la Dauphine, 284. De M. du Gué-Trouin au Gov. de Rio Janeiro, 281. Réponse du Gouverneur, 282. Sur l'Expédition du Bombardement des Magazins d'Arras, 327. 329. Du Comte du Luc au sujet de la Neutralité de Suisse, 395. De l'Intendant du Languedoc au sujet des Nouveaux Convertis, 403. Du Grand Visir au Comte d'Apraxim au sujet de la Paix, 497. De Constantinople où le Sultan paroît porté à la Guerre, 509. De Paris sur le Different du Cardinal de Noailles, 546. Des Etats Généraux à la Reine de la Grande Bretagne au sujet des Déclarations du Duc d'Ormond & de l'Evêque de Bristol,	662
Gg 7	Lem

Indice des Matières

- Leurwenstein*, (le Comte de) confirmé Administrateur de Bavière, 389
Leurwindaël, (le Baron de) son arrivée à Dresde, 520. Il est fait Grand Maréchal, 522
Lichtenstein, (le Comte de) est fait Président du Conseil des Biens alienez, 633
Lippe, (le Comte de la) est fait Chevalier de l'Aigle Noir, 165
Livri, (l'Abbé de) arrive à Rome, 18
Liste des nouveaux Conseillers d'Etat de l'Empereur, 54. Des Troupes de l'Empereur, 266. Des Chevaliers de la Toison d'Or, 331. Des Généraux qui commandent cette Campagne les Troupes des Etats Généraux, 358. De 14 nouveaux Chevaliers de la Toison d'Or, 390. Des Officiers Généraux nommez par la Reine de la Grande Bretagne pour commander en Flandres, 583
Lokotki, (Général des Hussars) est tué en Duel, 339
Lubomirski, (la Princesse de) Epouse du Prince Charles de Neubourg, sa mort, 165
Luc, (le Comte du) fait Gouverneur de Porcorolle, 650
Lucini, (l'Abbé) son retour de Barcelone, 17
Lucini, (l'Abbé Joseph) fait Agent de Naples à Rome, 487
Luxembourg, (le Chevalier de) fait Duc & Prince de Tingri, 108. Il épouse Mademoiselle du Harlat, *ibid.*

M.

M*Agnac*, (le Lieut. Gén.) sa mort, 293
Mandement du Card. de Noailles sur les prières pour obtenir la Paix, 206. Du même, sur la mort du Dauphin & de la Dauphine, 285. De l'Evêque d'Orange au sujet des Nouveaux Convertis, 404
Manifeste des Tokembourgeois, 527. De Mrs. de Zurich & de Berne, 533
Masseran, (le Prince de) fait Grand d'Espagne, 89

Man

du Tome LII.

- Mansel*, (le Chev.) fait Baron de Margam, 100
Marcello, (M. Frederic) Procureur, sa mort, 249
Marlborough, (le Duc de) se justifie de l'imputation d'avoir voulu prolonger la Guerre, 85. Il se justifie de l'accusation d'avoir reçu de l'Argent des Vivres, 96. Il se démet de ses Charges par ordre de la Reine, 101. Résolution des Communes contre ce Duc, 192. Attestation des Provideurs des Vivres en sa faveur, 194. Son appel au Comte de Powler, 680
Marfchal de Bieberstein, (M.) Son Audience, 201
Masner, (M.) est fait Commissaire Imperial, 65. Les Lignes Grises condamnent son Factum au feu, 273
Masfay, (M.) fait Baron d'Oates, 100
Mecklenbourg-Schwerin, (le Duc de) ses plaintes à l'Empereur, 505
Mellingham, (la Ville de) se rend à discrétion, 641
Melun, (le Comte de) sa mort, 112
Mémoire de S. A. E. de Hanover à la Reine de la Grande Bretagne, 69. Du Prince Eugene de Savoye aussi à la Reine, 319. De M. Hamel Bruining à l'Empereur, 383. Réponse de S. M. I. 384. Des Etats Généraux au sujet de la Representation des Communes à la Reine de la Grande Bretagne, 470. Des mêmes au sujet des Déclarations du Duc d'Ormond & de l'Evêque de Bristol, 662. Du Secrétaire de Suede à Vienne, 517. Du Dauphin au Pape, & Avertissement sur cette Pièce, 548. 550
Menager, (M.) ou le Comte de S. Jean, son Mariage & son départ pour Utrecht, 107
Menzies, (le Prince de) son arrivée en Poméranie, 619. Celle de son Epouse, *ibid.*
Mirfebourg, (le Duc de Saxe-) son accommodement, 635
Mismes, (M. de) fait Premier Président du Parlement, 108

Missa

Indice des Matières

Message de la Reine pour ajourner les Pairs, 175.
Deliberation sur ce sujet, 176. Autre *Message de la Reine pour s'excuser*, 177. Autre *Message pour faire savoir aux Seigneurs ce que S. M. avoit à dire au Parlement*, 179. En quoi le *Message aux Communes* différoit de celui aux *Seigneurs*, 182. Autre au sujet de l'Eglise Anglicane, bâtie à Rotterdam, 439.
Meternic, (M) est nommé Plénipotentiaire du Roi de Prusse à Utrecht, 57. Il y arrive, 227.
Meurs. Blocus de cette Ville par les Troupes du Roi de Prusse, 64. Renforcé, 168. Levé, 394.
Milan, (Nouvelle des) 21. 132. 250. 368. 491. 610.
Moermond, (M. de) nommé Plénip. de Zelande, 118.
Mohocks ou Howkibites. Bande de Débauchez & de Scelerats, 445.
Monteleon, (le Marquis de) va à Madrid, 132. Il est fait du Conseil des Indes à son arrivée, 451. Son départ pour Paris, 589. Il y arrive, 646.
Morofini, (M. Michel) va complimenter l'Empereur, 131.
Morofini, (le Chev. Franc.) élu Bayle pour Constantinople, 249. Changement, 371.
Moscovie, (Nouv. de) 26. 136. 254. 372. 614.
Moscovie, (le Prince Hereditaire de) son Voyage en Prusse, 28. Son arrivée en Pomeranie, 619.

N.

Naples, (Nouv. de) 19. 129. 247. 365. 487. 607.
Nassau-Diest, (le Prince de) est fait Chev. de l'Aigle Noir, 165.
Nebot, (le Général) surprend le Pont de Suert, 482.
Négociations de Paix. Voyez *Congrès d'Utrecht*.
Nicholson, (le Général) son retour du Canada, 201.
Noailles, (le Cardinal de) refuse de se laisser séchir au sujet des Jésuites, &c. 103. Sa

con-

du Tome LII.

conversation avec le Roi, 104. Suite de son Différent avec les Jésuites, 546. Propositions que le Roi lui avoit faites & les Réponses du Cardinal, 562.
Nord, (Nouv. du) 26. 136. 254. 372. 496. 614.
Reflex. sur les Nouv. du Nord, 38. 144. 258. 505. 620.
Nort & Gray, (le Comte de) 99.
Northampton, (le Comte de) 98. Il est fait Connétable de la Tour, 447.
Northumberland, (le Duc de) est fait Capitaine des Gardes à Cheval, 200.
Nottingham, (le Comte de) Il opine contre les Préliminaires des François, 82. Propose une Adresse touchant les Instructions des Plénipotentiaires, &c. 97.

O.

OLivazzi, (le Marquis d') 270.
Offene, (le Duc d') son arrivée à Bayonne & à Bordeaux, 210. A Paris, 290. 646.
Ordonnance des Etats Généraux au sujet d'un Jour de Jeûne & de Priere pour la Paix, 479.
Ortre de Bataille de l'Armée du Prince Eugene, & de l'Armée du Duc d'Ormond, 693.
Orighi, (M.) Secrétaire de l'Immunité, 606.
Ormesson, (M. d') sa mort, 293.
Ormond, (le Duc d') est fait Général des Troupes de Terre de la Grande Bretagne, 101. & premier Colonel des Gardes à pié, 200. Il arrive à la Haye, 480. Et part pour l'Armée, 595. Y arrive, 596. Sa Déclaration au Gén. des Alliez, 663.
Ottoboni, (le Cardinal) met les Armes de France sur sa Porte, comme Protecteur de ce Royaume, 129.

P.

PAget, (M.) fait Baron de Burton, 100.
Palfi, (le Comte de) fait Conseiller Privé, 635.
Paix faite avec les Turcs, 595.
Paix. Négociat. de Paix. Voyez *Congrès d'Utrecht*.
Pais-Bas (Nouv. de) 114. 219. 327. 453. 590. 693. 841.

Indice des Matières

Paulsen, (le Capitaine) Danois prend un Jacht
Suedois, 502
Pelletier (M. le) se démet de la Charge de Pre-
mier Président du Parlement, 108
Peterborough, (le Comte de) va de Milan à Ve-
nise, 131. & de là à Turin, 370. Son retour
à Venise, 490
Perot, (Don Edme) est élu Abbé de Cîteaux,
650.
Pfloug, (le Comte de) sa mort, 520
Philippe (le Margrave) de Brandebourg, sa
mort, 57. Ses Funerailles, 270. Son Epi-
taphie, 391
Piazzi, (M.) fait Cardinal, 607
Pignatelli, (M.) Evêque de Lecce, quitte son
Evêché & va à Rome, & pourquoi, 16. Sa
réception par le Pape, *ibid.* Suite de cette
affaire, 19 248
Polignac, (l'Abbé de) son départ pour Utrecht,
107.
Pologne, (Nouv. de) 29 138. 256. 374. 497.
521. 620.
Pologne, (le Roi de) son arrivée à Dresde, 167.
Son départ pour Warsovie, 392. Il y arrive,
497. Fait l'Ouverture de la Diète, 498. Elle
finit & le Roi part, 521. Son arrivée en Sa-
xe, *ibid.* Son départ pour Carlsbad, 635.
Il y arrive, *ibid.*
Pomeranie, (Nouv. de) 32. 140. 258. 370. 501.
619.
Pons, (Don Miguel) est fait prisonnier, 693
Portmore, (le Comte de) va à Gibraltar, 453.
Son retour à Lisbonne, 590. Il va à l'Ar-
mée, 693
Porto-Ercole, (la Ville de) est assiégée par les
Imperiaux, 491. Se rend par Capitulation,
610.
Presbiteriens d'Ecosse, leur Adresse à la Reine,
443.
Proclamation de la Reine de la Grande Bretagne
pour un Jour de Jeûne au sujet de la Paix, 99.
Propositions du Roi au Cardinal de Noailles & les
Ré.

du Tome LII.

Réponses, 562
Protestation de quelques Lords contre une Adres-
se des Seigneurs à la Reine, 91
Portugal, (Nouv. de) 113. 218. 326 453. 590. 693
Portugal, (la Reine de) accouche d'une Infan-
te, 218. Elle est grosse derechef, 590
Portugal, (le Prince D. Francisco de) se rompt
la Cuisse, 590
Prié, (le Marquis de) est confirmé dans l'Amba-
assade Imperiale à Rome, 19. Il arrive à Mil-
lan, 132. A Rome, 367. Il refuse de cé-
der la main au Gouvern. de Rome, *ibid.* Ses
Conferences, 486. 605
Prinzi, (M.) Audit. de Rotte, fait Cardinal,
606. 609.
Prusse, (la Pr. Royale de) accouche d'un Prin-
ce, 165. Baptême de l'Enfant, 166. Pre-
sent que lui font L. H. P. 697
Quesnoi, (la Ville de) investie par les Al-
liez, 695
R.
Raguzzi, (le Prince) son régal à Dantzic,
617.
Randwick, (M. de) nommé Plénip. de Guel-
dres, 118
Rantzau, (le Gén.) bat la Garnison de Wismar
dans une Sortie, 32. Bombarde la Ville, 37.
Leve le Siège, 140. Il est poursuivi, 142
Ratisbonne, (Nouv. de) 271. 390
Ravascieri, (le Conseiller) 608
Rechteren, (le Comte de) nommé Plénip. d'O-
ver-Issel à Utrecht, 118. Son retour d'Al-
lemagne, 159
Règlement pour être observé pendant le Congrès,
221.
Relation du Combat de Wismar par les Danois,
32. Par les Suedois, 34. Du Couronnement
de l'Empereur, 60. De l'Expédition de M.
du Gué-Trouin, 275. Des Funerailles du
Dauphin & de la Dauphine, 287. Du jeune
Dauphin, 398. Du Couronnement de l'Em-
pereur

Indice des Matieres

pereur à Presbourg, 627. & *suiv.*
 Remontrances ou Representation des Communes à
 la Reine au sujet du Traité de Barrière, &c.
 416. Reponse de la Reine, 437
 Renelaug, (le Comte de) sa mort, 201
 Renonciation de Philippe V. à la Couronne d'Es-
 pagne, 685. Ses Nullitez, *ibid.*
 Renswoude, (M. de) nommé Plénip. de la Pro-
 vince d'Utrecht, 118
 Reponse de la Reine au Mémoire des Etats Géné-
 raux, 651
 Résolution des Communes contre les Hollandois,
 296. Contre le Traité de Barrière, 309. 577.
 Des Etats Généraux touchant la Representa-
 tion des Communes à la Reine de la Grande
 Bretagne, &c. 464. De la Diète de Pologne,
 521.
 Rhé, (l'Isle de) endommagée par la Tempête,
 103.
 Riccia, [le Prince della] épouse la Fille du Pr.
 San-Nicandro, 248
 Rivers, [le Comte de] Grand Maître de l'Ar-
 tillerie, 101. 200
 Rome, [Nouv. de] 14. 125. 243. 363. 483. 603
 Romo, [le Comte de] 270
 Rouillé, [M.] sa mort, 650
 Ruzsini, [le Procureur] est nommé Plénip.
 pot. de la Répub. de Venise au Congrès d'U-
 trecht, 131. Son arrivée à la Haye, 478.
 A Utrecht, *ibid.*
 S.
 Salm, [la Princesse de] obtient en France la
 restitution des Effets pris à Anhalt, 524
 San-Buono, [le Prince de] fait Grand d'Es-
 pagne, 451
 San-Istvan de Gormas, [le Comte] fait Capit.
 des Gardes du Corps du Roi Philippe, 1104
 Fait Grand d'Espagne, 451
 Santinelli, [l'Abbé] écrit la Vie du Cardinal
 de Tournon, 17
 Sanudo, [M. Francisco] est nommé Bayle, 609
 Savelli, [le Prince] Maréchal du Conclave, sa
 mort, 365. *Sa*

du Tome LII.

Savoye, [le Prince Eugene de] part pour l'An-
 gleterre, 117. Son arrivée, 195. Son Au-
 dience, 196. Sa proposition, 318. Son
 Mémoire, 319. Son Audience de Congé,
 443. Son départ, 444. Son retour à la Haye,
 478. Il va à Utrecht, *ibid.* & part pour l'Ar-
 mée, *ibid.* Il y arrive, 596
 Saxe, [Nouv. de] 57. 167. 270. 392. 520. 635
 Saxe, [le Prince Electoral de] son arrivée à Ve-
 nise, 249. Son départ pour Milan, 371
 Saxe-Zeitz, [le Cardinal de] reçoit les Orne-
 mens de la Couronne de Hongrie en Ceremo-
 nie à Presbourg, 511. Couronne l'Empereur
 Roi de Hongrie, 618
 Searsdale, [le Comte de] 98
 Schuler, [le Général] Suedois, battu dans une
 Sortie près de Wisnar, où il commandoit,
 32. 33.
 Schrottembach, [le Baron de] est confirmé Evê-
 que d'Olmutz, 127. Est fait Cardinal, 606
 Scotti, [M.] fait Gouverneur de Rome, &
 Camerlingue, 19
 Signelay, [le Marquis de] sa mort, 293
 Sgravemoer, [le Colon] est fait prisonnier, 454
 Sibourg, [le Baron de] est fait Chev. de l'Aigle
 Noir, 165
 Sierstorf, [Pierre, Joseph, Franken de] Evê-
 que d'Anvers, sa réception, 115
 Sigorini, [le Sr.] pris & mené à Alger, 518
 Siniawski, [le Grand Général de Pologne] ses
 plaintes à la Porte, 616. La Réponse, 626
 Sinzendorf, [le Comte de] Premier Plénipot. de
 l'Empereur, arrive à la Haye, 118. à Utrecht,
 227.
 Societes d'Octobre & de Mars, ce que c'est,
 448. 586.
 Sommerfet, [le Duc de] est démis de la Charge
 de Grand Ecuyer, & la Duchesse de celle de
 Dime d'Honneur, 200
 Sourdis, [M. de] Evêque de Strasbourg, est
 fait Cardinal, 606
 Spach, [le Baron de] est fait Chev. de l'Aigle
 Noir,

Indice des Matieres

Noir ,	165
Eponck, [le Comte de]	593
Stanhope, [le Colonel] sa mort ,	113
Stavemberg, [le Comte de] fait attaquer inutilement Cervera, 326. Il marche contre Gronne & Roses, 589. Ce qu'il fait dans le Lampondan. 692. Voyez <i>Nouvelles de Catalogne</i> .	
Stella, [le Comte de]	270
Straffort, [le Comte de] reçoit chez lui une Députation de l'Etat, 478. Ce qui s'y passe, 594. Il passe en Angleterre, 596.	
Stralsund, les Danois & Saxons en levent le Siège, 58	
Stuart, [la Princesse Louise Marie] Fille du Roi Jacques II. Sa mort, 553	
Suede, [Nouv. de] 32. 149. 257. 375. 501. 617	
Suisse, [Nouv. de] 64. 168. 272. 394. 524. 636	

T.

T Allard, [le Maréchal de] son retour en France, 411	
Tarsia, (le Prince de) mort de sa Fille unique, 489	
Tavannes, (le Comte de) épouse Mademoiselle Amelot, 211	
Telber, (le Major) Suisse, est massacré, 641	
Tettau, (le Baron de) sa mort, 57	
Tbanet, (le Comte de)	91
Thorry, (M.) sa mort, 211	
Tibre, (le Fleuve du) ses inondations, 69	
Tiepolo, (le Chev.) fait Procureur, 251	
Tockembourg. Nouveaux troubles dans ce Comté, 397. Suite, 538. Voyez <i>Nouvelles de Suisse</i> .	
Tolomei, (le Pere) Jesuite, fait Cardinal, 607	
Tomasi, (le Pere) Theatin, fait Cardinal, 607	
Toulouse, (le Comte de) récompense ceux qui l'ont servi dans l'Operation de sa taille, 108	
Toscane, (le Prince de) peu content de l'accueil de l'Empereur, 21	
Toscane, l'Empereur y envoie des Troupes, 21	
Traité de Barrière entre la Reine de la Gr. Bretagne & les Etats Généraux, 300. Articles secrets, 21	

du Tome LII.

du même Traité,	573
Trautmansdorf, [le Comte de] écrit aux Cantons de Bâle & Frybourg au sujet du Brigadier Diesbach, 273	
Tremoille, [le Card. de la] notifie la mort du Dauphin, &c. & le met en Deuil, 486	
Trevor, [le Chev.] fait Baron de Trevor, 100	
Troüin, [M. du Gué.] Son Expédition à Rio Janeiro, 219. 274	
Townshend, [le Lord] se démet du Gouvernement de la Comté de Norfolk, 446	
Turin, [Nouv. de] 23. 134. 370. 493. 611	
Turquie, [Nouv. de] 40. 145. 259. 377. 508. 622	
Reflex. sur les Nouv. de Turquie, 65. 273. 542	

V.

V Aldecanas, [le Marquis] fait Inspecteur Général de Cavalerie, 325	
Valderis, [le Comte de]	133
Valence, [l'Evêque de] Président du Conseil des Affaires d'Espagne à Vienne, 270	
Vargas, [le Président]	608
Vendôme, [le Grand Prieur de] va en France, 64	
Vendôme, (le Duc de) quitte l'Armée & arrive à Madrid, 214. Il est déclaré Prince du Sang d'Espagne, 452. Son départ pour Valence, 588	
Venise, (Nouv. de) 20. 130. 249. 371. 490. 609	
Veraguas (le Duc de) est fait Viceroy de Navarre, 451	
Verne (le Comte de la) arrêté & conduit à Hanovre, 505. Il est examiné &c. 522. Envoyé à Vienne, & conduit à Spielberg, 620	
Vesuve (le Mont) jette beaucoup de feu & de fumée, 368. Il s'y fait trois bouches, 488. 607	
Vienne (Nouv. de) 49. 150. 265. 380. 514. 633	
Vigevano, Conférences sur l'équivalent de ce Fief, 368. 492.	
Villars (le Maréchal de) son départ pour l'Armée, 561. Voyez <i>Nouvelles des Pais-Bas</i> .	
Villefort (M. de) fait Gouverneur de Mont-Louis en Bretagne, 293	
Virmond (le Général) va en Italie, 634	

Vizir

Indice des Matières

- Vizir** (le Grand) sa déposition. 48. L'Ag des
Janissaires mis à sa place. 49
Vada (le Duc d') est fait Vicaire Général & Ple-
nipotentiaire de l'Empereur en Italie. 133
Il arrive à Gènes. 370
Verbich (le Baron d') vient féliciter l'Empereur
de la part du Czar. 63
Vnelles (le Maréchal) son départ pour Utrecht.
107. Son arrivée. *ibid.*

W.

W *Alpole* (M.) accusé de peculat. 179. Il est
envoyé à la Tour. 183. Il est élu Membre
des Communes pour la seconde fois & rejeté.

437.

- Watkins** (M.) fait Secrétaire des Guerres. 446
Weissensels (le Duc Jean George de) sa mort. 392
Weissensels (le Duc Chrétien de Saxe-) son Ma-
riage. 635
Welderen (M. de) Député à l'Armée. 696
Wishart (le Chev.) son arrivée à la Haye. 359
Weyl (la Ville de) investie par les Troupes de
ceux de Zurich & de Berne. 541. Elle se rend
à composition. 641
Weymouth (le Comte de) 98. 446
Willoughby (le Chevalier) fait Baron de Middleton.
100.
Windsor (le Vicomte) fait Baron de Monrjoy. 100
Wurtemberg (le Duc Regent de) se rend aux Li-
gnes. 523
Wismar, sa Garnison battuë dans une sortie. 32.
Elle est bombardée. 37

Z.

- Z** *Andedari* (M.) fait Cardinal. 607
Zane (M. Vettor) nommé Ambassadeur de
Venise. 131. Fait son Entrée à Vienne. 514
Zwenkau (la Ville de) est brûlée. 635

F I N.